

<p>Titre :</p> <p>255^e REGIMENT D'ARTILLERIE HISTORIQUE 1914-1919</p>	<p>Référence : ANCESTRAMIL</p> <p>Artillerie 1914-1918</p>
<p>Auteur :</p>	<p>Origine :</p> <p>http://gallica.bnf.fr Droits : domaine public Transcription intégrale</p>
<p>Référence :</p> <p>L. Fournier (Paris) 1922</p>	<p>Transcripteur :</p> <p>Marie-France ROBELIN</p> <p>Date :</p> <p>2015</p>

HISTORIQUE DU 255^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

Nous entrerons dans la carrière
Quand nos aînés n'y seront plus...

Les grands exploits se décrivent mal et ceux-là même qui les vécurent ne retrouvent plus la pensée intense qui les animait alors. Ces quelques pages n'exprimeront donc qu'imparfaitement les époques glorieuses, heureuses ou non, qu'elles veulent dépeindre, mais il suffira de les lire avec recueillement pour y puiser d'admirables exemples et pour y connaître l'amour de la Patrie ; elles perpétueront le souvenir de ceux qui ont donné leur vie pour le salut de la France, souvenir que conservent pieusement les survivants de la grande guerre et dont ils confient le culte à leurs jeunes frères pour la gloire et l'honneur de leur cher régiment.

Ancestre

TABLE DES MATIÈRES

Avant-Propos.	7
Le Groupe de renforcement du 55 ^e R. A. C.	9
Le 4 ^e Groupe de renforcement du 3 ^e A. L.	13
Le 3 ^e Groupe de renforcement du 26 ^e R. A. C.	16
Lorraine (4 juin 1915-18 mai 1916).	21
Verdun (5 juin 1916-13 janvier 1917)	26
Argonne (18 janvier-26 octobre 1917).	31
Formation du 255 ^e R. A. C	34
Italie (30 octobre 1917-26 mars 1918).	35
Picardie (29 mars-17 mai 1918)	39
Lorraine (22 mai-7 août 1918).	44
Soissonnais (7 août-4 septembre 1918).	46
Citation à l'ordre de la Xe Armée.	53
Champagne (4 septembre-8 octobre 1918).	55
Citation à l'ordre de la IV ^e Armée.	60
Argonne (octobre 1915).	61
Alsace (29 octobre à l'armistice).	64
Liste des morts	71

AVANT-PROPOS

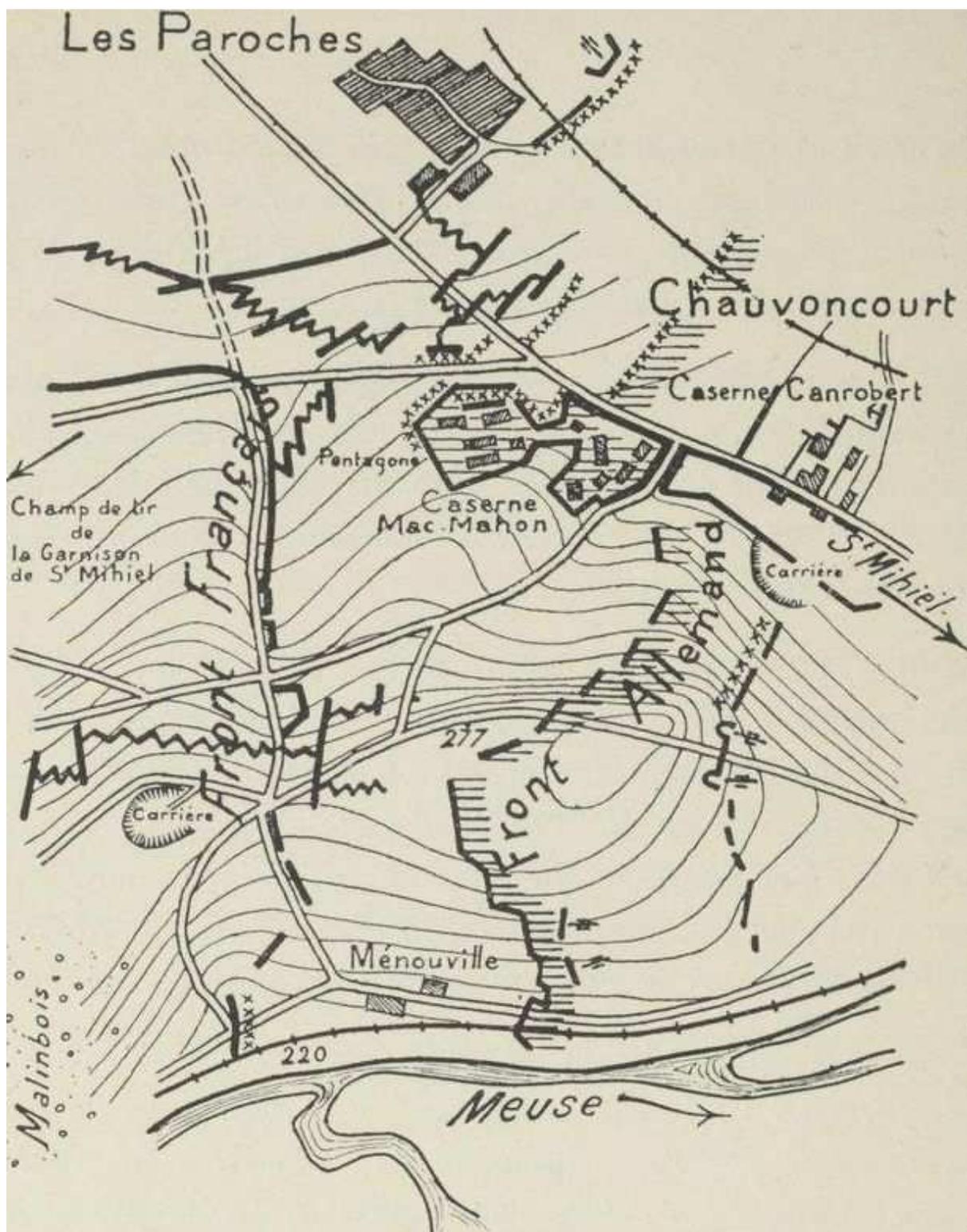
En avril 1917, la création des régiments d'artillerie de la ? 200, groupant sous un même numéro les trois groupes d'artillerie de campagne de la 65^e Division d'infanterie, ne fait que régulariser une situation de fait.

*Dès le printemps 1915, ces trois groupes qui avaient opéré de façon indépendante pendant les trois premiers mois de la campagne avaient été en effet, tout en conservant leur dépôt effectif, accolés en un même commandement sous les ordres colonel **DUBUISSON**.*

L'un d'eux, Groupe de renforcement du 55^e régiment d'artillerie, formé d'éléments de la Provence, de l'Ardèche et du Var, apporte à l'ensemble l'ardeur et la flamme du Midi, auxquelles s'uniront bientôt l'endurance et la solidité des populations de la Sarthe, de la Mayenne et de la région parisienne, représentées par le Groupe de renforcement du 26^e régiment d'artillerie et par un Groupe lourd du 3^e régiment.

Les rapprochements successifs, ces diverses étapes qui ont ...ti en 1917 à la création du 255^e R. A. C., nous amènent donc, avant de retracer l'historique de ces trois Groupes en ... que régiment constitué, à considérer d'abord leurs actions indépendantes depuis la mobilisation jusqu'au printemps de ... ensuite leur collaboration de fait jusqu'en 1917.

Ancestral



Attaque du 16 novembre 1914 sur Chauvencourt

Le Groupe de Renforcement du 55^e d'Artillerie

LA BATAILLE DE LA MARNE

LE COMBAT D'ISSONCOURT

Ce Groupe, commandé par le capitaine **MAINGUENAUD**, est mobilisé à Bouillargues, dans le Gard. Après un court séjour à Antibes, il est embarqué pour la région de Saint-Mihiel et affecté le 23 août 1914 à la 65^e Division de réserve, commandée alors par le général **BIZOT**.

Le 1^{er} septembre, la 65^e Division faisant partie du Groupe des Divisions de réserve réunies sous les ordres du général **Paul DURAND** prend l'offensive dans la direction générale de Damvillers ; le Groupe du 55^e est engagé au Bois de Vaux où il prête son appui au 38^e régiment colonial ; il est entraîné dans le mouvement de retraite de la Division mais, le 9 septembre, il s'accroche dans la région de Beauzée-sur-Aire et c'est là que surpris par l'ennemi au nord d'Issoncourt, il soutient le combat terrible de la nuit du 9 au 10 où il subit des pertes cruelles :

A 20 heures, le Groupe, au bivouac au sud d'Issoncourt, reçoit l'ordre de reprendre la position qu'il avait occupée dans la journée, à la cote 324, sud du Bois de Landlut et d'y passer la nuit. Les batteries sont sur un même alignement et commandent en avant d'elles un plateau étendu ; en arrière sont des pentes raides où bivouaque l'infanterie.

Vers minuit une fusillade se fait entendre et va sans cesse en augmentant d'intensité ; l'attaque ennemie s'approche et semble déboucher par la gauche. Le capitaine **MAINGUENAUD**, commandant du Groupe, rend confiance à tout le monde par son calme et sa résolution ; chaque batterie a organisé la défense rapprochée mais le crépitement des balles est à son comble et à 1 h. 30, la 21^e batterie commence à tirer fusant à mille mètres, puis les deux autres batteries ouvrent le feu à leur tour. A 2 heures, des éléments d'infanterie se replient désemparés vers les pièces et, presque simultanément, l'ennemi débouche de la gauche ; les pièces tirent à la cadence maximum mais, alors qu'elles sont pointées vers le Nord, c'est de l'Ouest que vient l'attaque et elles sont bientôt cernées !

Un officier allemand, s'approchant du capitaine **NAQUET**, lui crie en français : « Arrêtez, capitaine, ces pièces sont à moi ! ». Pour toute réponse, le capitaine **NAQUET** l'abat de trois coups de revolver et tombe aussitôt frappé à son tour. En même temps les avant-trains de la batterie sont attaqués, le Groupe tout entier est tourné et l'ennemi envahit la 22^e batterie, le lieutenant **VANNEUR** et le sous-lieutenant **RESAL** sont les premiers frappés ; le sous-lieutenant **NABIAS**, ayant eu un bras cassé au début de l'action, et souffrant horriblement de plusieurs balles dans le corps, aura pourtant le courage, une demi-heure après, lors de la contre-attaque française, de se porter au-devant de nos fantassins dont les balles aveugles achevaient nos blessés.

Enfin, la 23^e batterie subit bientôt le même sort que les deux premières ; le capitaine **MAURIN** va de pièce en pièce, encourageant les servants ; il tombe frappé d'une balle ; les hommes sont décimés ; le lieutenant **DUROUX** prend la place du chargeur de la 2^e pièce et donne l'exemple

du sang-froid jusqu'au moment où il est, tué à son tour ; le sous-lieutenant **DEVAYE** est également frappé mortellement.

Dès lors c'en est fait, le combat se déroule autour des pièces réduites au silence, autour des morts et des blessés ; le Groupe, forteresse tragique, devait néanmoins marquer la ligne que ne pourrait pas dépasser l'ennemi ; une contre-attaque immédiate à laquelle participent tous les survivants du Groupe, permet de sauver quelques blessés et de mettre les pièces hors de service, toutes les culasses et les appareils de pointage étant enlevés. Ce n'est pourtant que le lendemain qu'une attaque plus vigoureuse nous remet en possession des pièces, pauvres canons



Extrait de la carte d'Etat-Major au 1/60.000^e

blessés dont neuf sur douze n'avaient été endommagés que par nos propres coups !

Neuf officiers tués (le capitaine **MAINGUENAUD ET** son officier adjoint, le sous-lieutenant **AGGERY** étaient tombés au début de l'action) ; 72 hommes tués ou blessés, 180 chevaux perdus, toutes les pièces hors d'état de servir, tel est le bilan de la nuit tragique du 9 au 10 septembre.

Les batteries ne seront reconstituées que le 30 novembre et jusqu'à cette date, la 23^e forme avec la 22^e batterie du 26^e R. A. C. un Groupement sous les ordres du capitaine **ROLLAT**, du 26^e ; elle prend part le 26 septembre 1914 au combat de Charvonnecourt et le 15 février 1915 à l'attaque des Eparges.



Lieutenant-Colonel BROSSÉ
Commandant le 255^e R. A. C.

Le 4^e Groupe de Renforcement du 3^e Régiment d'Artillerie Lourde

Ce Groupe, armé de matériel de 120 court, quitte sa garnison de Joigny le 2 septembre 1914 sous les ordres du commandant **AUDIN** ; le 6 septembre, le chef d'escadron ayant été blessé, le capitaine **POUPARD** prend le commandement du Groupe qu'il conservera jusqu'à la fin des hostilités, sauf une interruption de trois mois, février à juin 1917, pendant lesquels le commandant **POUPARD** sera détaché à l'Etat-Major de l'artillerie du 31^e C. A.

Affecté à la 2^e Armée, le 4^e Groupe participe aux combats de Gerbevillers du 4 au 13 septembre, puis à la poursuite jusqu'à la forêt de Mondon.

Débarqué à Vézélises le 2 septembre, le Groupe est acheminé par Bayon devant Gerbevillers. Là, il participe aux attaques faites pour chasser l'ennemi de la Mortagne et en particulier de Gerbevillers qu'il vient d'incendier à la main.

Le 6 septembre, le Groupe est déployé au sud de Gerbevillers, derrière le plateau de la Hongrie, face à la Mortagne. Il va y recevoir un baptême du feu sévère, qui choisira pour première victime précisément son chef, le commandant **AUDIN**. C'est la 12^e batterie, qui un peu avant le coucher du soleil doit ouvrir le feu. Le poste de commandement a été choisi sur les pentes du plateau descendant vers la Mortagne ; il a de bonnes vues sur l'ennemi, mais aussi celui-ci le voit bien car ses observateurs repèrent facilement toute circulation sur les glacis qui leur font face.

Dès qu'il apprend où est ce poste, le Commandant tient à venir le visiter ; à peine s'en approche-t-il qu'il est pris dans un tir de 77. Il est blessé grièvement en même temps qu'un de ses éclaireurs. Puis le tir allemand se reporte sur le poste de la batterie. Celle-ci néanmoins ouvre le feu et peut tirer une trentaine de coups sur des haies servant de point d'appui à la défense allemande. Notre infanterie entend avec joie les cris des blessés que font nos obus dans ces nids de mitrailleuse. Mais les obus de 77 continuent à éclater autour du poste et l'un d'eux, blessant mortellement un signaleur, tuant le téléphoniste, brisant l'appareil, met fin au tir.

La nuit venant, ce qui reste du personnel du poste, aidé par quelques fantassins, improvisant des brancards avec des



Extrait de la carte d'Etat-Major au 1/80.000^e

fusils et des couvertures, ramène les blessés vers les batteries, marche lugubre au milieu des cris d'appel au secours qui montent de tous côtés dans la plaine.

De vaines tentatives d'attaque ont lieu les jours suivants. Enfin, le 12 septembre, la ligne allemande cède et le Groupe se portant en avant traverse Gerbevillers. Un sentiment de haine, un désir de vengeance saisit le cœur de tous les canonniers à la vue de cette suite ininterrompue de pans de murs calcinés, seuls vestiges de ce qui était encore quelques jours avant, la jolie petite ville de Gerbevillers. Ils devaient bientôt voir de plus grandes horreurs. C'est d'abord, en sortant de la ville, pour aller vers Fraimbois, le champ de cadavres des coloniaux tombés sous le feu des mitrailleuses dans les attaques précédentes, démontrant par leurs alignements le déploiement de leur attaque. Le lendemain, après une mise en batterie dans la journée, derrière la Meurthe, le Groupe est rappelé à l'arrière dans la soirée, et bivouaque au nord de Gerbevillers, dans le ravin de Parfonrupt. Là, à la pointe du jour, des canonniers circulant aux abords tombent sur le champ des martyrs au lieu-dit « la Prêle » : dans l'herbe d'un pré sont alignés quinze cadavres d'habitants fusillés par les Allemands. Il y en a de tous les âges, depuis un vieillard à cheveux blancs jusqu'à des adolescents, tous gisant dans la pose même qu'ils ont prise en tombant sous les balles. Devant cette preuve palpable de barbarie, le capitaine **POUPARD**, commandant le Groupe, rassemble ses canonniers le matin du 14 septembre, flétrit la conduite inhumaine de nos ennemis et pour honorer la mémoire de ces malheureuses victimes, fait défiler devant elles tout le Groupe en armes au milieu de l'émotion générale.

Le 27 septembre, il appuie une attaque sur Chauvencourt et Saint-Mihiel, et le 4 octobre, contribue à repousser une attaque sur Mairey, en collaboration avec le 29^e bataillon de chasseurs ; il prend part le 16 novembre aux combats de Chauvencourt et du 15 au 22 février, aux affaires des Eparges et de Combres.

En mars 1915, le Groupe est affecté au 105^e régiment, puis, versé en avril au 55^e R. A. C., il reçoit du matériel de 90 et devient Groupe divisionnaire de la 65^e D. I. C'est en février 1917 seulement, à son arrivée en Argonne, qu'il devait être doté de canons de 75.



LE FORT DES PAROCHES

**Le 3^e Groupe de Renforcement
du 26^e Régiment d'Artillerie de Campagne**

(Août 1914 - Juin 1915)

Ce Groupe est formé dans les environs de Chartres par le 26^e R. A. C. dont il devient le 1^{er} Groupe de renforcement sous les ordres du chef d'escadron **CREPEY**. Il quitte Chartres le 10 août, débarque le lendemain au nord de Verdun et retrouve à Bras la 54^e Division de réserve dont il constitue l'un des Groupes d'artillerie divisionnaire. Ce n'est qu'après les combats de Spincourt, que le Groupe est rattaché à la 65^e D. I., venue comme on sait dans la seconde quinzaine d'août rejoindre le Groupe des Divisions de réserve du général **Paul DURAND**, sur la ligne des Hauts-de-Meuse.

Accompagnant partout son infanterie, le Groupe du 26^e R. A. C. exécute en août et septembre, du Nord au Sud de Verdun, de fréquents et rapides déplacements. Les Divisions de réserve doivent se porter par étapes forcées sur tous les points où leur présence est nécessaire, faisant, par leurs apparitions multipliées, illusion à l'ennemi sur l'importance des - forces qui défendent la ligne de la Meuse.

Le Groupe du 26^e R. A. C. reçoit le baptême du feu à Vaudoncourt (combats de Spincourt) les 23 et 24 août. Il y voit aussi tomber les premiers d'entre les siens. Les Divisions de réserve sont à ce moment chargées de couvrir l'aile droite de la III^e armée qui bat en retraite après sa rencontre avec les troupes du Kronprinz sur la ligne Longwy-Virton. Le Groupe soutient efficacement de son tir le 304 R. I. qui livre de pénibles et sanglants combats aux approches de Spincourt. Le Groupe continue la protection de notre retraite le 25 août à Billy-sous-Mangienne,

puis après un déplacement rapide vers le sud, il cantonne le 27 août à Spada devant Saint-Mihiel. Faisant presque aussitôt en sens inverse le chemin parcouru, le Groupe parvient le 1er septembre au nord de Verdun et prend part aux combats de Beaumont. Le 3 septembre, le Groupe prend une seconde fois la direction de Saint-Mihiel et le 5, il bivouaque à Kœur au sud du fort du Camp des Romains.

Alors commencent pour la 65^e D. I. les combats qui s'étendant de l'Oise à Verdun prirent le nom de Bataille de la Marne. Le 7 septembre, le Groupe prend position à Seraucourt et dirige son feu dans la direction de Beauzée-sur-Aire. A la surprise générale les troupes françaises combattent face à l'ouest, l'ennemi héréditaire de l'est.

Les troupes qui au sud de Verdun constituent l'extrême droite française sont en grand danger d'être encerclées : tandis qu'elles luttent contre les troupes du Kronprinz, elles entendent dans leur dos le sourd bombardement du fort de Troyon qui reste pour l'ennemi l'un des obstacles principaux au franchissement de la Meuse.

Une lutte sans merci est livrée sur les deux rives de l'Aire, où les feux d'artillerie ralentissent l'effort de la 5^e armée allemande. Le 9, le Groupe du 26^e R. A. C. est à Issoncourt voisin du Groupe du 55^e R. A. C. et n'apprend que le 10 au matin le désastre qui dans la nuit a anéanti son camarade de combat.

Pendant les jours qui suivent la 65^e D. I. luttant pied à pied contre des troupes très supérieures en nombre parvient à fixer l'ennemi sur la ligne Courcelles-sur-Aire, la Vaux-Marie, jusqu'au moment où, rompant elles-mêmes le contact, les troupes allemandes allaient d'une seule course retraiter jusqu'au cœur de l'Argonne.

Après un nouveau déplacement vers le Nord, dans une région qui lui est déjà bien familière, le Groupe est en position le 21 septembre sur les pentes descendant au village d'Ornes. Il dirige son tir sur Gremilly et sur les Jumelles d'Ornes que l'ennemi vient d'occuper.

Dans la nuit du 23 au 24 septembre la 65^e D. I. est brusquement rappelée dans la région de Saint-Mihiel pour faire face à l'ennemi qui tente une seconde fois de tourner Verdun par le sud.

Le 24, le Groupe met en batterie à Woimbey, et prend sous son feu les masses ennemies qui en colonnes denses montent à l'assaut du fort de Troyon. L'Allemand est décimé sur place et cette nouvelle tentative sur le fort échoue comme la précédente. Le 25 au soir, la Division arrive devant Saint-Mihiel, mais trop tard pour empêcher l'ennemi de traverser la Meuse et s'emparer des casernes de Chauvencourt.

Pendant les journées des 26, 27, 28 septembre, les batteries du 26^e, aidées de la seule batterie reconstituée du Groupe du 55^e, dirigent des tirs intensifs sur les casernes, les passerelles de Chauvencourt et contribuent heureusement à arrêter net cette soudaine et inquiétante menace contre le flanc droit français.

Durant les premiers jours d'octobre différentes attaques, malheureusement sans résultat, furent entreprises par la 65^e Division pour rejeter l'ennemi sur la rive droite de la Meuse. C'est en appuyant l'une de ces attaques que fut mortellement blessé le 8 octobre, le lieutenant **ROLLAND** de la 23^e Batterie.

A la mi-novembre, une importante attaque est décidée contre les casernes de Chauvencourt. Le 16, deux batteries du Groupe sont portées au bois des Hautes-Charrières, tandis qu'une section de la 23^e batterie prend position à la pointe du Malin-Bois.

Pour mieux soutenir l'attaque de l'infanterie, nos canons sont installés dans une situation très risquée, aux vues même de l'ennemi. Contrebattues, presque immédiatement par un tir violent d'obus de tous calibres, les pièces du 26^e d'artillerie soutiennent vaillamment leur feu et

bouleversent à petite distance, les tranchées de la cote 277. Malheureusement, la section de la 23^e batterie qui le 16 au soir a supporté sans faiblir les premiers tirs ennemis, est soumise le 17 au matin à un tir intense de 210 : ses canons sont détruits et la plupart de ses canonniers tués ou blessés.

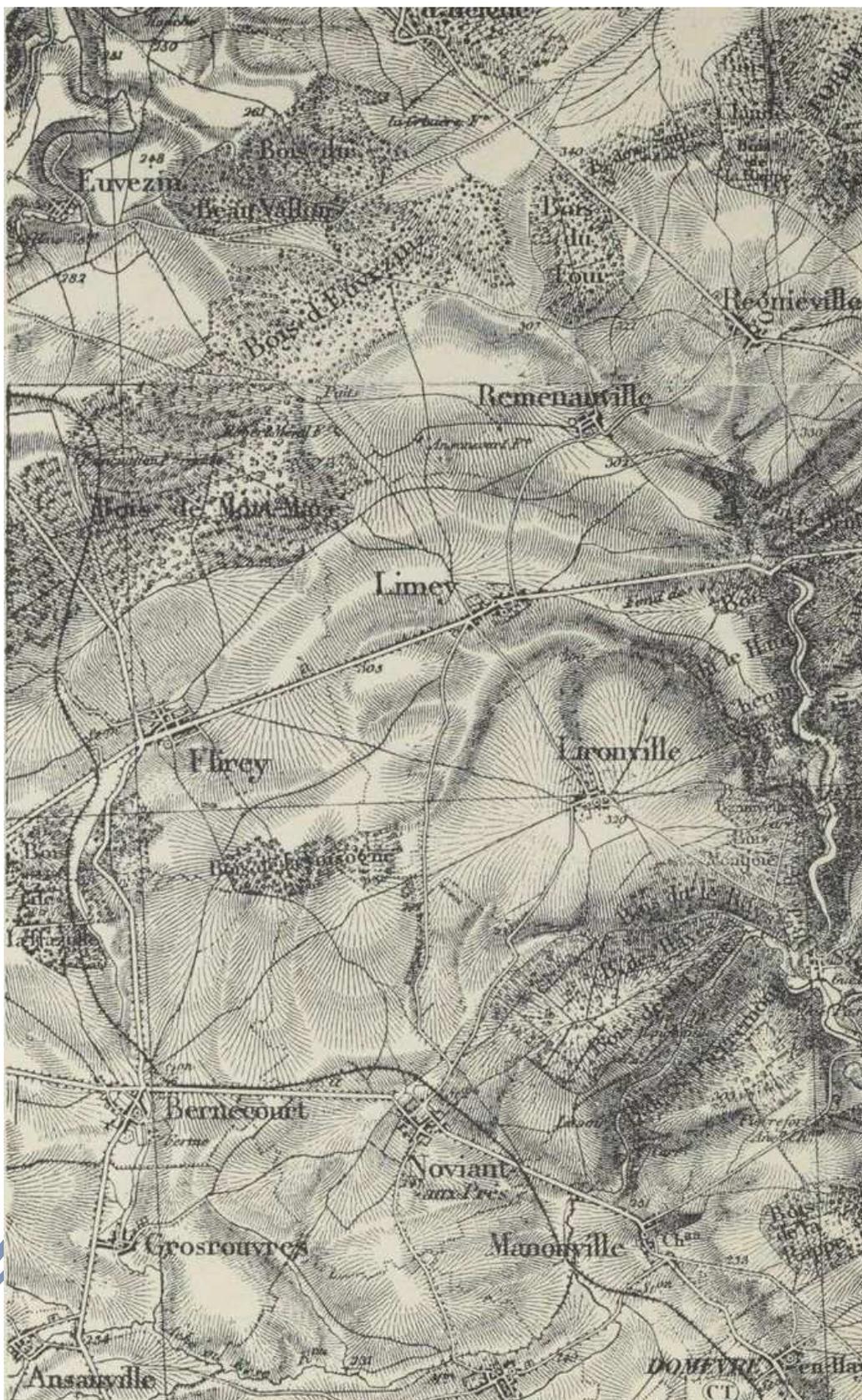
Les derniers mois de 1914 et le début de 1915 s'écouleront dans le même secteur et dans un calme relatif qui contraste avec les nombreuses et dures étapes des premiers mois.

Les batteries travaillent avec acharnement pour équiper de nombreuses positions et observatoires. Le Groupe installe sa première pièce contre avion, montée avec des moyens de fortune et qui font aujourd'hui sourire lorsqu'on songe au matériel scientifique dont disposèrent plus tard les sections contre avion.

Deux batteries sont en position au bois de la Charme et du haut du fort des Paroches leurs observateurs assistent de loin aux efforts faits par les Divisions voisines à Apremont, à Rouvroy, aux Eparges pour étrangler la hernie de Saint-Mihiel.

—

Ancestrammil



Extrait de la carte d'Etat-Major au 1/80.000^e



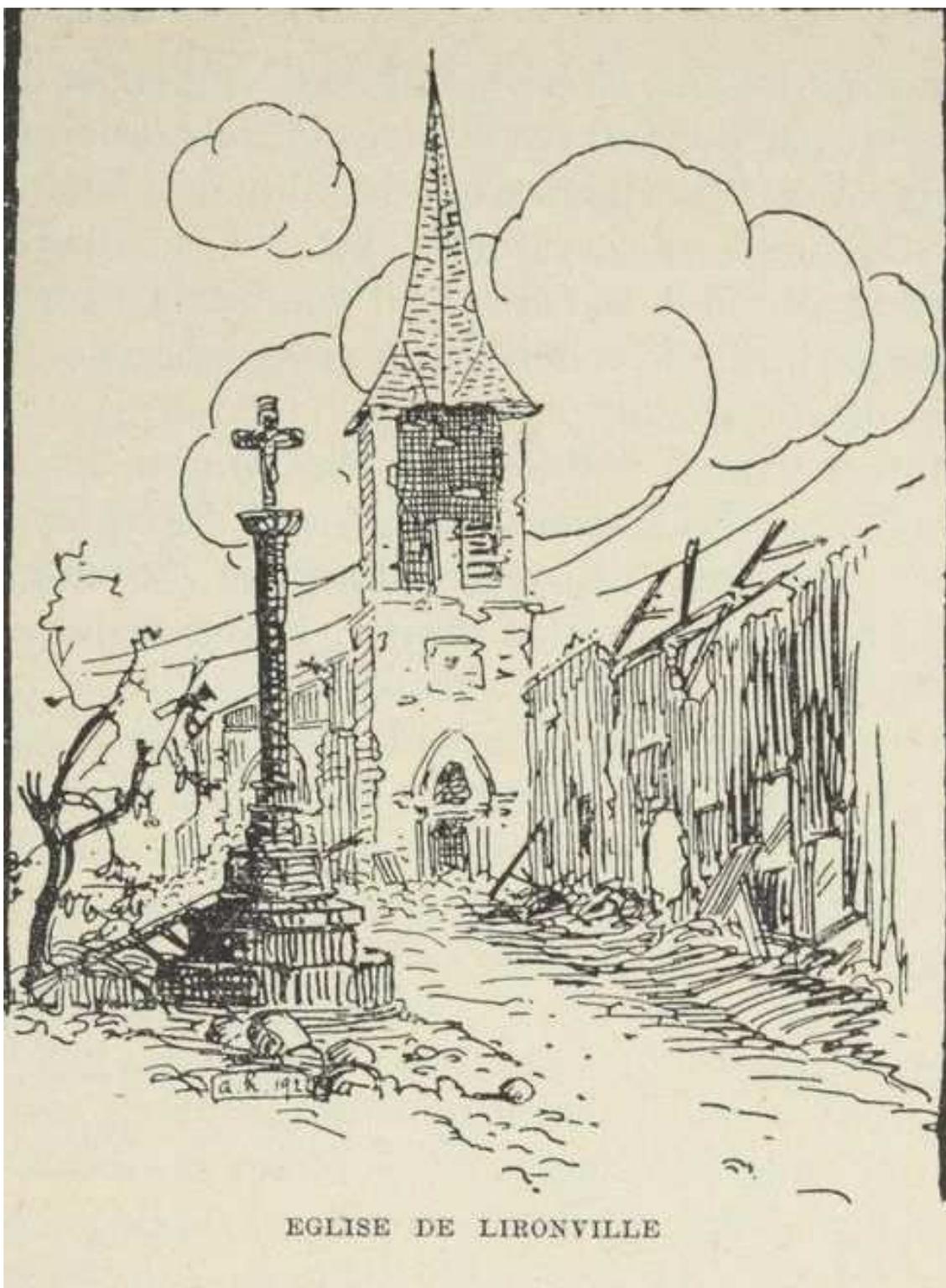
Chef d'Escadron B. D'YVOIRE
Commandant le 1^{er} Groupe



Chef d'Escadron POUPARD
Commandant le 2^e Groupe

nil

A



EGLISE DE LIRONVILLE

L'Artillerie de la 65^e Division avant la création du 255^e R. A. C.

(LORRAINE - 1^{re} ARMÉE)

(4 Juin 1915 - 18 Mai 1916)

SITUATION GÉNÉRALE

Les armées épuisées par les efforts soutenus depuis l'ouverture des hostilités, ont eu besoin de reprendre haleine ; les premières lignes se sont stabilisées, les tranchées s'étendent maintenant sans solution de continuité de la nier à la Suisse, elles s'approfondissent, se hérissent de fils de fer et de réseaux, se complètent par des boyaux d'accès et de soutien qui relient les réserves aux petits postes et dissimulent les abris, postes de commandement, observatoires, etc... Cependant le Boche a savamment étudié le terrain où il voulait se fixer et malgré nos efforts, sa ligne de défense poste des observatoires excellents et ses positions sont puissantes ; le front est alors jalonné par les points suivants : Midelkerk, Woummen, Paschendaele, - Ypres, Warneton, La Bassée, Lens, Arras, Bucquoy, Vallée de l'Ancre-Albert, Bray, Royes, Ribécourt, Soissons-Crouy, Vailly-sur-Aisne, Chemin des Dames, Berry-au-Bac, Bétheny, Souain, Mesnil-Butte, Ville-sur-Tourbe, Vienne-le-Château, Four de Paris, Vauquois, Forge, Ornes, Etain, Les Eparges, Saint-Mihiel, Flirey, Bois le Prêtre, Pont-à-Mousson, Nomény, Champenoux, Cirey, Ban-de-Sapt,- Saales, Sainte-Marie-aux-Mines, La Pontroye, Munster, Guebwiller, Cernay, Burnhaupt, Hirsingen.

Le 4 juin 1915, la 65^e Division, commandée par le général **BLONDIN**, vient occuper le secteur de Domèvre-en-Haye, au nord de Toul ; elle fait face aux très fortes positions ennemies du bois de Mort-Mare, de Remenauville et de Régniéville, prolongées à l'est par le Bois Le Prêtre jusqu'à la Moselle.

Le 1^{er} Groupe du 55^e est en position au nord du village de Mamey, est du Bois de La Lampe ; le Groupe du 26^e est dissimulé à la lisière sud du Bois de la Voisogne, face à Mort-Mare ; le Groupe de 90 est établi au Bois Bouchot, dans le vallonement sud-nord qui mène à Limey.

Aucune opération de grande envergure n'est entreprise par la Division pendant son long séjour sur ce front défensif, mais les actions locales sont fréquentes et les batteries participent à de nombreux « coups de main », nom habituellement donné à de petites attaques sur un front très réduit et destinées à fournir des renseignements sur l'ennemi, en faisant des prisonniers et en repérant l'organisation des réseaux de défense. Ces attaques se sont multipliées à partir de février 1916, date, de la grande ruée allemande sur Verdun. L'artillerie allemande réagissait alors violemment sur nos positions et sur les cantonnements, bivouacs, batteries, dans le but de paralyser les transports ennemis. C'est au cours de l'un de ces bombardements que furent tués le 17 mars 1916, avec plusieurs hommes de leur batterie, les trois officiers de la 22^e : le lieutenant **DUMAS**, les sous-lieutenants **PAUL** et **COMBES**.

C'est que la garde d'un « secteur » est aussi un combat, souvent à la longue plus meurtrier qu'une attaque même ; la densité généralement faible des unités en ligne exige de chacun une activité et une surveillance constantes, un effort lent et persévérant ; la moindre inattention peut être fatale. Quel beau courage que celui de la sentinelle et du guetteur luttant inlassablement contre les obus et les intempéries pour rétablir le créneau, pour avancer la tranchée, pour approcher

toujours plus près de l'ennemi. Les canons ont, eux aussi, leurs exigences et, pour les mettre toujours mieux au service de l'infanterie, officiers et canonniers se dépensent sans compter ; lutte sans doute sans éclat mais dont le mérite, pour être obscur, n'en est pas moins grand, parce qu'il est fait de sacrifice, parce que ceux qui tombent pour « tenir » donnent leur vie afin que d'autres, à leur place, s'élancent un jour à l'attaque victorieuse.

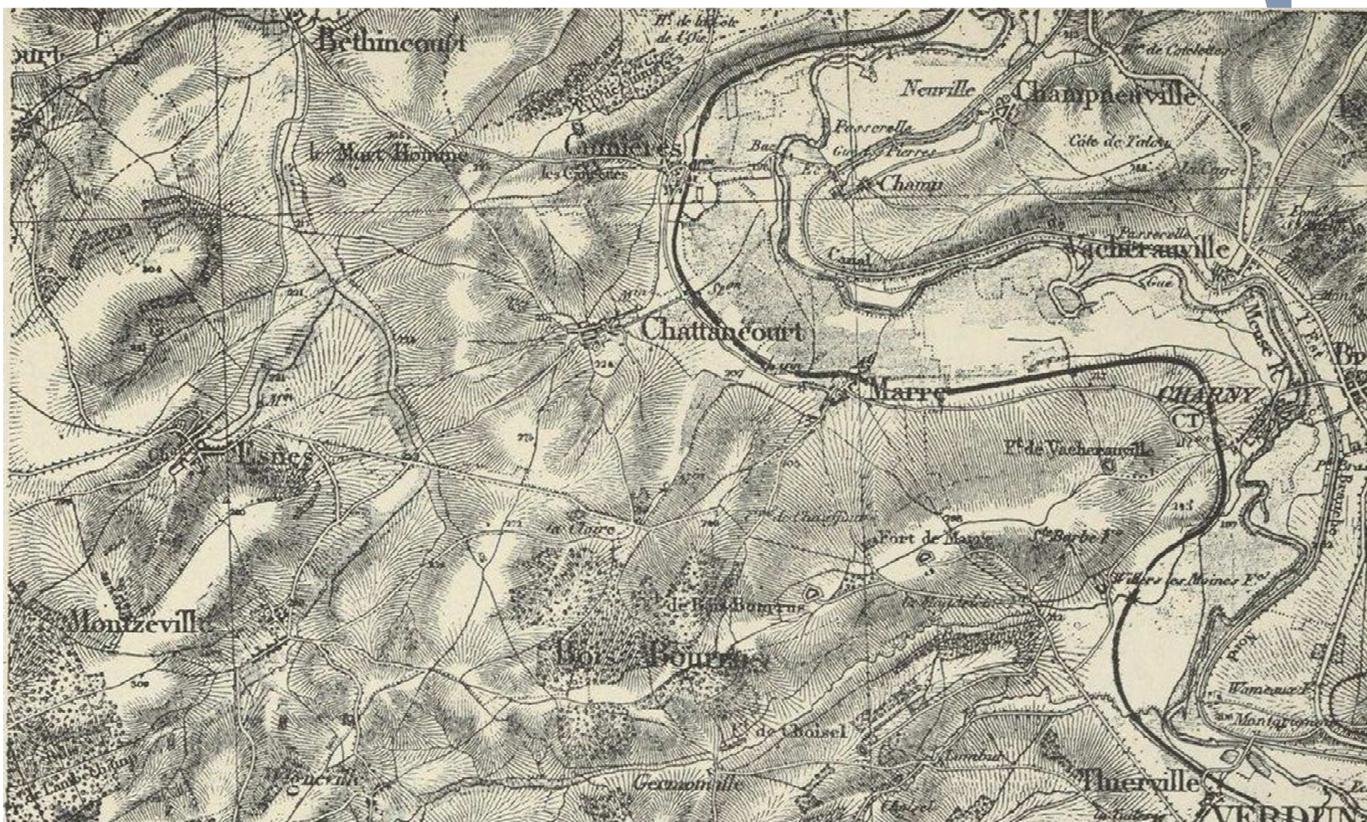
C'est la guerre de position qui commence, fantassins et artilleurs vont organiser un solide front de défense.

L'artillerie de la 65^e D. I. reste donc sur place jusqu'en mai 1916, établissant un réseau serré de liaisons téléphoniques pour desservir de nombreux observatoires poussés jusque dans les postes d'écoute. Dès cette époque, chaque batterie a reçu des ordres pour étudier, piqueter et amorcer plusieurs positions auxiliaires, avancées ou reculées, pouvant être occupées par une artillerie de renforcement en vue d'une action importante.

Lorsqu'elle est relevée, le 18 mai 1916, la 65^e D. I. laisse un secteur parfaitement organisé sur de bonnes positions. Dirigée sur le camp de Saffais, par Toul et Gondreville, la Division reprend un entraînement de deux semaines consacré aux manœuvres de campagne et s'apprête de tout cœur à la mission qu'on va lui confier ; son Etat-Major est, à cet effet, complète, et le commandant **PROESCHEL** est adjoint au colonel **DUBUISSON**.

Les colonels **COULOMB**, **CORNU de La FONTAINE** et **FIEVET** n'étaient restés que peu de temps à la tête de l'artillerie de la Division ; le Colonel **DUBUISSON**, au contraire, en conservera le commandement jusqu'à la fin des hostilités et elle en acquerra toute sa puissance ; soucieux de diriger en toute connaissance de cause, les opérations et les mouvements, le colonel **DUBUISSON** sut donner, par ses visites personnelles aux batteries et aux observatoires, par son esprit d'organisation, une homogénéité parfaite à ses groupes autrefois indépendants et le rendement qu'il en obtint récompensa ses efforts.

Ancestron



Extrait de la carte d'Etat-Major au 1/80.000^e

(VERDUN - 2^e ARMÉE)

(5 Juin 1916 - 13 Janvier 1917)

C'est dans la fournaise de Verdun que le régiment va réellement se tremper et s'aguerrir. Embarquée le 3 juin dans la région de Pont-Saint-Vincent, l'artillerie de la 65^e Division débarque le soir même à Revigny et cantonne dans les villages voisins.

Le lendemain, une longue étape l'amène au sud-ouest de Verdun, à Julvécourt et dans les Bois de Souhesmes ; les « reconnaissances » partent aussitôt, et, le 5 juin, la Division tout entière prend position sur la rive gauche de la Meuse, devant Cumières, le Bois des Corbeaux, le Mort-Homme et la cote 304. L'ennemi par ses vigoureux assauts de fin mai, s'est déjà rendu maître des premières pentes sud du Mort-Homme et d'excellents observatoires qui lui donnent des vues sur une profondeur de 4 à 5 kilomètres, jusqu'aux Bois Bourrus et jusqu'à la grande crête est-ouest allant du Fort de Mare au nord de Vignéville.

Le 7 juin 1916 au matin les trois Groupes de la Division ont achevé la relève du 61^e d'artillerie ; celle-ci ne s'est pas effectuée sans peine, le lieutenant **GRIFFAUT** est mortellement blessé par un des nombreux tirs d'arrosage boches.

Finalement le Groupe du 55^e est établi sur une seule ligne à la corne nord-ouest des Bois Bourrus ; le 26^e, à la - lisière nord, avec une batterie en position avancée ; le Groupe de 90 légèrement en arrière, sur la crête de Vignéville. Les liaisons sont immédiatement complétées, les réglages vérifiés, les munitions accumulées et, dès le 16 juin, une attaque nous permet d'enlever toute la première ligne ennemie du Mort-Homme, sur un front de 1.500 mètres. Ce sont les tranchées - Gilbert, Molina et Boivin dont les noms resteront toujours présents à la mémoire de ceux qui les ont connues !

Les Groupes, qui avaient directement appuyé cette opération et brisé les contre-attaques ennemies, sont pris alors sous un feu intense et soumis systématiquement à des tirs de destruction par obus de gros calibres (150, 210 et 305) ; de nuit même, ils sont harcelés par des rafales de 105 et de 130. Le Groupe du 26^e, les 22^e et 23^e batteries subissent dès le 9 juin des pertes cruelles. Pris à partie, le capitaine **DUPUY** est mortellement frappé le 23 juin ; les positions des Bois Bourrus bombardées jour et nuit par obus asphyxiants et lacrymogènes deviennent intenable. Les batteries doivent évacuer le bois, et doivent être reportées sur d'autres emplacements à l'ouest des Bois Bourrus. Seule la 21^e batterie de ce Groupe (qui deviendra plus tard la 27^e du 255^e), commandée par le lieutenant **PETIT**, se maintient sur sa position avancée de la cote 272 qu'elle gardera durant sept mois !

Le Groupe du 26 ayant pris de nouvelles positions, l'ennemi reporte alors son tir sur le 55^e qui souffre cruellement aussi ; le capitaine **ROGER de VILLERS**, commandant la 23^e batterie, est blessé le 26 juin en se rendant à son poste d'observation ; son téléphoniste est tué à côté de lui ; le sous-lieutenant **COUTANT** de la 21^e batterie est tué le 1er juillet avec plusieurs hommes ; le capitaine **LEROUX**, commandant la même batterie, tombera son tour le 7 juillet ; les positions sont bouleversées, le personnel réduit à la moitié de son effectif, mais pas un instant les batteries de ces deux Groupes n'ont failli à leur tâche, assurant leurs missions et prêtant à l'infanterie l'appui le plus efficace contre chaque assaut ennemi, notamment les 17, 19, 22 et 26 juin.

Les mois d'août et septembre marquent une période d'accalmie relative et l'artillerie, comme l'infanterie, en profitent pour améliorer à la hâte leurs positions ; des changements sont effectués dans les emplacements de batterie, le Groupe du 55^e s'étant établi plus en avant, au nord-est de

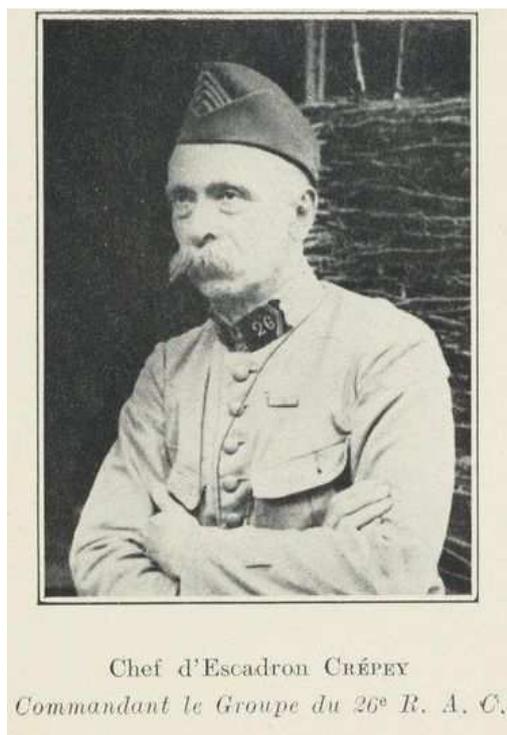
Montzéville, sous bâches camouflées. Les derniers jours de septembre sont marqués par l'affaire des 18 et 19, à la tranchée Boivin, qui passe de mains en mains (pente ouest du Mort-Homme sur le ravin de La Hayette).

Après quelques jours de repos dans la région de Vaubecourt-Rambercourt (Ferme des Merchines), la Division est engagée de nouveau le 15 octobre sur la rive gauche, devant Cumières et le Mort-Homme ; le Groupe du 26^e R. A. C. et le Groupe du 90 réoccupent d'anciennes positions à l'ouest des Bois Bourrus. Le Groupe du 55^e est établi à l'est des mêmes bois, à proximité du Fort de « Bois Bourrus » et du poste des « Bruyères ». Successivement les 11^e et 12^e batteries du Groupe de 90 sont détachées au lieu-dit de « L'Equarissage » (nord-est du Fort de Choisel) d'où elles ont une action directe sur la côte de Talou et les ravins de la rive droite de la Meuse aboutissant à Vacherauville ; c'est l'époque où après avoir contenu l'ennemi, nous allons regagner pied à pied et aux prix d'efforts admirables, tout le terrain que nous avons perdu. Les trois Groupes prennent, dès le 24 octobre, une part active à la reprise de Douaumont par leurs tirs de diversion sur la rive gauche et leur action directe sur Vacherauville ; puis ce sont les opérations des 15 et 18 décembre qui nous rendent Louvemont et la côte du Poivre ; pour toutes ces missions, plusieurs batteries ont dû changer de position à la hâte et exécuter de réelles manœuvres de campagne au cours desquelles elles ont fait preuve d'une mobilité et d'une précision parfaites.

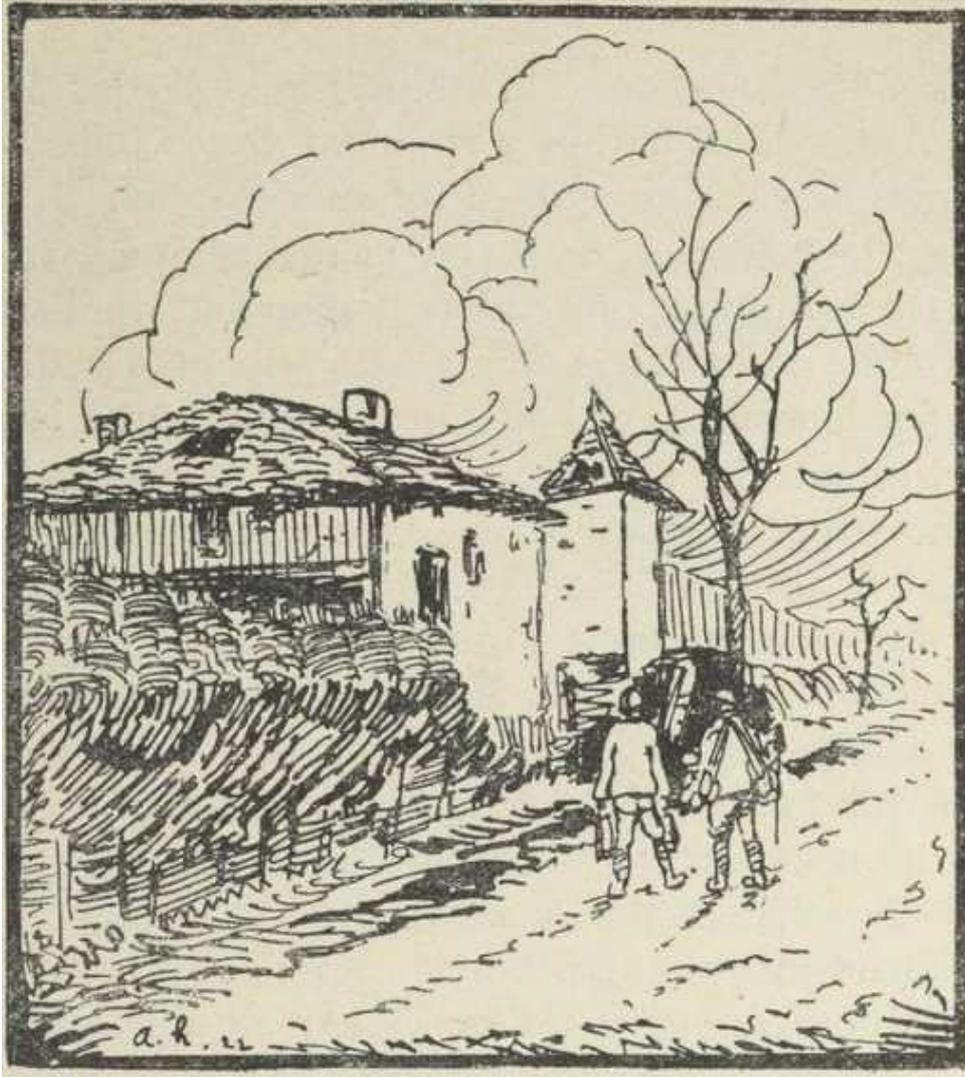
Les Groupes contribuent enfin à arrêter l'attaque allemande du 28 décembre sur le Mort-Homme et appuient directement la contre-attaque du 29.

Pendant sept mois de combats incessants, sur cette terre remuée par tant de convulsions, les trois Groupes de la 65^e D. I. ont, sous un bombardement presque continu, satisfait à toutes les missions que leur imposait une lutte âpre et sans merci ; servants aux positions en perpétuelle alerte pour répondre au premier signal des demandes de « barrage » de





l'infanterie, exécutant des tirs précis et délicats sous le feu le plus violent de projectiles de gros calibres ou d'obus à gaz asphyxiants, luttant contre la boue et les intempéries et soignant leur matériel sans s'occuper d'eux-mêmes ; conducteurs ravitaillant jour et nuit malgré l'extrême fatigue imposée par un ensemble de conditions des plus défavorables, parcourant avec les plus grandes peines les pistes toujours battues et les fondrières des Bois Bourrus ; officiers enfin, officiers de batterie, de liaison ou d'observation, tous ont fourni durant ces épreuves la mesure de leur héroïsme et de leur abnégation. Le régiment peut avec fierté placer parmi ses meilleurs titres de gloire les durs combats de Verdun. Grâce à son dévouement, il a pris sa place dans la phalange de ceux qui ont réalisé la parole de l'ancien commandant de la 2^e Armée : *Ils ne passeront pas. »*



LE FOUR DE PARIS

ARGONNE - (2^e ARMÉE)

(18 Janvier - 26 Octobre 1917)

Au sortir de cette rude et longue épreuve, la 65^e Division est amenée dans un secteur calme, en Argonne. Passant par Clermont-en-Argonne, elle arrive dans la région de Sainte-Menehould et occupe le secteur boisé compris entre la Biesme et l'Aire, où les combats de 1915 ont rendu douloureusement célèbres les noms de La Harazée, de Bolante, du Four-de-Paris, de la Fille-Morte, de la cote 285.

Les batteries sont en position dans le Bois de La Chalade, au Prunetier, dans les ravins de La Chevré et de Perupt, ainsi que sur la rive gauche de la Biesme, soit sur la rive même (23^e

batterie du 55^e), soit sur la hauteur, à la Fontaine-Ferdinand et à la Seigneurie, au nord de Florent.

L'action de l'artillerie dans cette région boisée est difficile; la zone de combat est très restreinte ; mais les actions locales sont fréquentes et les batteries appuient des « coups de main » heureux des trois régiments d'infanterie (203^e, 311^e, 341^e), notamment les 8 février, 27 mars, 11 mai, 25 mai, 13 juillet et 26 août. De nombreux canonniers demandent d'ailleurs à participer comme volontaires à ces attaques et s'y distinguent toujours par leur allant et l'aide qu'ils apportent à leurs camarades de l'infanterie. Dans ces opérations le rôle de l'artillerie consiste à former d'abord « une cage » entourant et limitant exactement le terrain à sonder, afin d'empêcher les renforts d'arriver ; parfois même pour masquer aux observatoires la vue sur le champ de bataille, il est fait emploi d'obus « fumigènes » dégageant une épaisse fumée ; à l'intérieur de la « cage » qui forme une barrière infranchissable pour ceux qu'elle entoure, l'artillerie exécute un « barrage roulant » devant la vague d'assaut de notre infanterie, depuis la tranchée de départ jusqu'au fond de la cage ; enfin, avant l'assaut, l'infanterie demande soit un tir violent de quelques minutes destiné à faire abriter les défenseurs de la première ligne ennemie et à neutraliser les mitrailleuses, soit un tir de « destruction de réseaux » pour permettre le passage des groupes d'assaut. Ces tirs exigeaient donc une précision absolue puisque dans ce secteur les premières lignes n'étaient guère distantes de plus de cinquante mètres et que dans les endroits choisis pour ce genre d'opérations elles se rapprochaient jusqu'à vingt et dix mètres !

Certain « entonnoir » célèbre, sur le versant nord du ravin des Meurissons, l'entonnoir du « Dragon », dissimulait sur ses bords un poste boche et un poste français séparés par moins de dix mètres ! Espace bien court mais pourtant terriblement difficile à franchir par suite des défenses accumulées sur un terrain bouleversé par les explosions incessantes des mines ; pour régler leur tir, les artilleurs étaient donc réduits à deux alternatives : ou bien s'avancer jusqu'au petit poste le plus près de l'ennemi pour reconnaître le terrain, ou bien s'aggriper aux branches de l'arbre le plus haut pour trouver la « trouée », l'éclaircie du feuillage qui permettrait de voir l'objectif. Recherches difficiles, réglages extrêmement délicats, précautions infinies pour ne pas attirer l'attention du boche, toutes opérations que les batteries ont toujours faites avec une extrême conscience, sans ménager leurs efforts, sans souci du danger.

Le régiment a donc profité de son séjour en Argonne pour perfectionner son instruction technique et pour étudier méthodiquement tous les procédés nouveaux de tirs : appareils de précision, goniomètre-boussole, réglages d'après les conditions atmosphériques, modification des hausses et des dérives d'après les renseignements reçus de l'arrière par T. S. F., toutes les quatre heures ; réglages par avion, par ballon, etc...

Enfin l'effectif peut se reconstituer et les cadres réformés permettent une discipline parfaite, d'ailleurs facilement obtenue du personnel qui a une haute idée de son devoir.

HISTORIQUE DU 255^e R. A. C.

C'est le 1er avril 1917 que le 255^e R. A. C. est formé.

Le colonel **DUBUISSON** en prend le commandement provisoire. Le Groupe de renforcement du 55^e devient 1er Groupe (chef d'escadron **ROLLAT**, auquel succède au début de juin 1917 le chef d'escadron **BOUVIER d'YVOIRE**) ; l'ancien Groupe de 90 devient 2^e Groupe et ses batteries se chiffrent 24^e , 25^e , 26^e (chef d'escadron **POUPARD**) ; enfin le Groupe de renforcement du 26^e constitue le 3^e Groupe avec les 27^e , 28^e et 29^e batteries (chef d'escadron **DESCHAMPS**).

Le 20 juillet 1917, l'A. C. D./65 (artillerie de campagne de la 65^e D. I.) est formée et le commandement du régiment est confié au chef d'escadron **PROESCHEL** qui occupe depuis juin 1917 les fonctions d'adjoint auprès du colonel **DUBUISSON**, commandant, lui, l'A. D./65. Le 8 septembre, le lieutenant-colonel **BROSSE** prend le commandement définitif du régiment, qu'il conservera jusqu'à la fin des hostilités.

A ce moment, le régiment, composé en majeure partie d'hommes qui viennent de passer plusieurs mois sous les casemates de l'Argonne, pourrait, à première vue, sembler un peu alourdi ; en fait, ses cadres sont de premier ordre, car les éléments anciens sont encore là et ont su former les derniers arrivés ; ils occupent leurs fonctions depuis longtemps, connaissent bien leurs hommes et possèdent une instruction solide ; le régiment a donc les plus sérieuses qualités d'endurance et d'homogénéité ; l'habile direction du lieutenant-colonel **BROSSE**, qui le commandera avec distinction et fermeté pendant toute la fin de la campagne, va lui imprimer une impulsion nouvelle. L'automne et l'hiver 1917-1918, en le lançant dans des opérations pleines d'imprévu et de mouvement, lui donneront par surcroît la souplesse et l'esprit manœuvrier.

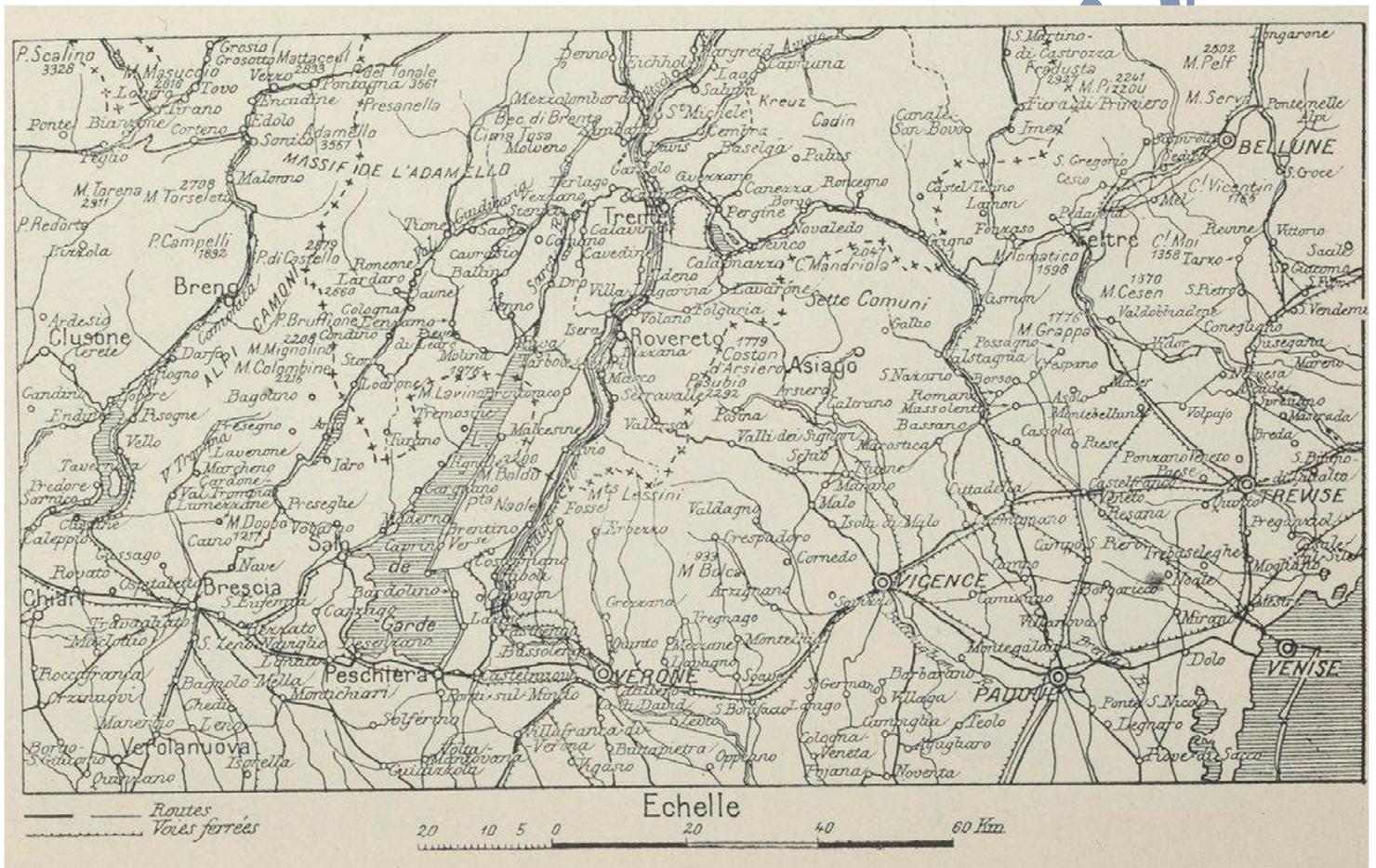
ITALIE - (10^e ARMÉE)

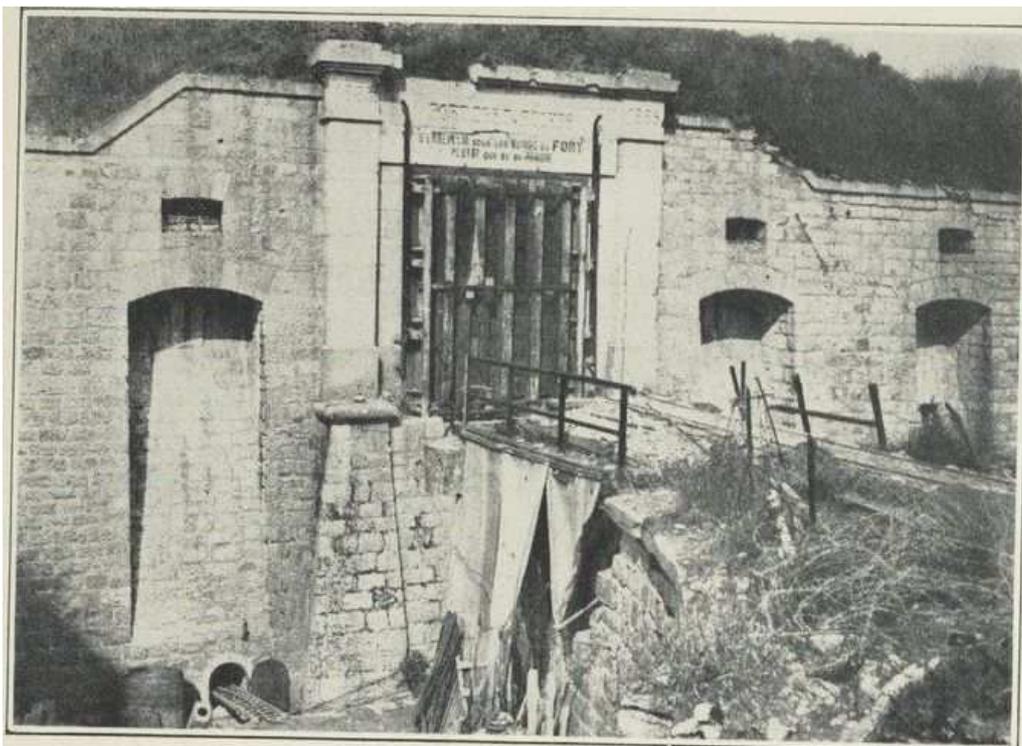
(30 Octobre 1917 - 26 Mars 1918)

Le 4 octobre 1917, le 255^e R. A. C. est relevé de ses positions par le 36^e d'artillerie et s'embarque à Sainte-Menehould pour le camp de Mailly où il fait, avec la Division, une période d'entraînement de trois semaines.

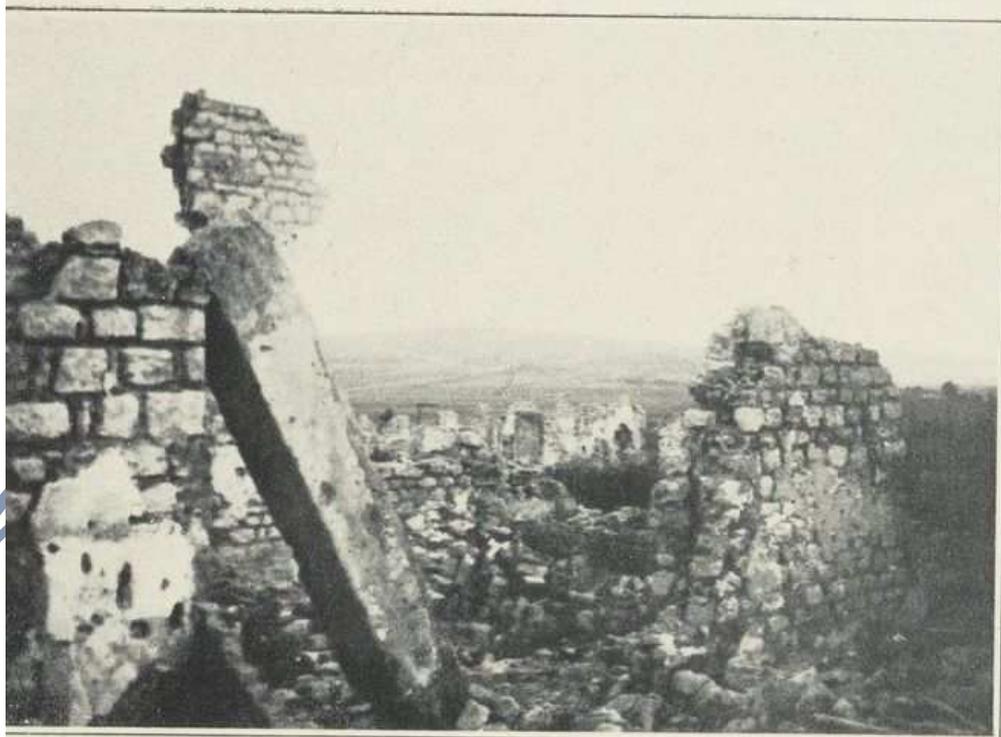
Le 26 octobre, la 65^e D. I., toute entière, prend par étapes la direction de Château-Thierry et elle croit aller au Chemin des Dames ; mais brusquement arrêtée sur la Marne, elle fait route vers l'Est et par Orbais et Boursault vient s'embarquer le 30 à Epernay pour l'Italie ! Officiers et canonniers sont un peu étonnés de devoir tout à coup quitter leur France pour l'étranger, mais il s'agit d'aider nos alliés italiens et le parti est vite pris de l'aventure.

C'est en effet la grande offensive allemande et autrichienne qui menace de percer à travers la Vénétie jusqu'à la mer ; au Nord, la ruée semble contenue sur le plateau de l'Adamello, mais au Sud, le Tagliamento vient d'être franchi par l'ennemi et il ne lui reste plus que quelques crêtes à enlever pour atteindre la plaine, entre le lac de Garde et Trévise !





L'Entrée du Fort des Paroches



Le Fort des Paroches, vu à travers les ruines de Chauvencourt

Telle est, en quelques mots, la situation critique qui a exigé l'envoi de renforts en Italie.

C'est ainsi que le 1^{er} novembre 1917, après trois jours de voyage, les premiers éléments du régiment débarquent dans la région de Brescia, à l'est de Milan ; c'est un des premiers contingents français arrivés et il est acclamé chaleureusement.

L'attrait d'une campagne dans un pays tant de fois illustré par des victoires françaises, le prestige qui s'attache là-bas aux uniformes « bleus horizon », que le souvenir de Verdun entoure d'une auréole, le sentiment de représenter la Patrie lointaine auprès d'alliés menacés, tout remplit les canonniers du 255^e d'une légitime fierté.

La Division commence aussitôt une série de déplacements rapides, rendus difficiles par la rareté et l'étroitesse des routes dans la région montagneuse ; d'abord envoyé dans la région de la Chiese, en vue des glaciers alpins, pour constituer une réserve derrière le front du Trentin, le 25^e s'établit du 8 au 20 novembre dans la région de Sabbio-Chiese et de Lemprato, toute menace imminente étant écartée de ce côté, la Division est amenée le 22 novembre à Vérone et dirigée sur les collines de Malo-Vicence où elle organise, du 22 au 27, une position de repli sur les revers du plateau des Sept-Communes ; des noms de victoires ont jalonné sa route : Salo, Arcole, Montebello et le souvenir des soldats de Bonaparte s'impose à tous les cœurs.

Une ardeur magnifique circule dans les unités ; les marches pénibles, les départs nocturnes, les reconnaissances en montagne (Monte Stigolo) sont acceptés comme les incidents d'un voyage intéressant. Dans ce décor attachant, au milieu des riches vignobles, parmi une population qui les acclame, les « poilus » de 1917 ont renoué la tradition française et ressuscité les légendes !

Maintenue jusqu'alors en seconde ligne, la Division est brusquement portée en avant et dirigée sur le front. Elle franchit la Brenta sur un pont de bateaux et le 4 décembre, (le jour même de la Sainte Barbe, patronne des artilleurs), elle est engagée sur le Piave ; elle tient le secteur de Pederobba. Le 255^e R. A. C. détache un de ses Groupes, le 3^e, auprès de la 47^e Division (secteur de la Curogna) ; les deux autres Groupes, établis dans les mouvements de terrain au sud de la Curogna, assurent le barrage de Pederobba à Barche.

La nature du terrain, dominé au Nord et à l'Est par les hauteurs ennemies (Mont Cesen, hauteurs de Valdobiadene, collines de Vidor), rend difficile l'établissement de l'artillerie. L'unique route de communication, par Cornuda, est soumise à un bombardement violent et soutenu, mais tous les ravitaillements s'effectuent avec un ordre et un calme parfaits. Si l'artillerie rencontre ces difficultés aux points de vue positions et ravitaillements, elle a par contre, en première ligne, d'excellents observatoires et le régiment répond coup pour coup au violent et incohérent « marmitage » autrichien.

Le 30 décembre 1917 il prend une part active au brillant succès de la 47^e Division française au Mont Tomba. Le 3^e Groupe (commandant **DESCHAMPS**) appuie directement l'attaque, et la précision de ses tirs est vivement approuvée des chasseurs. L'opération vivement menée, sur un terrain admirablement préparé par des tirs précis et nourris fut relativement facile et surtout peu coûteuse en hommes.

Le 31 janvier 1918, la 65^e D. I. est relevée par la 23^e à laquelle elle laisse des positions solidement établies, en liaison étroite avec les unités italiennes voisines. Les emplacements de batterie relevés minutieusement et les possibilités de tir étudiées à fond avaient permis les actions intéressantes: concentrations, barrages, destructions, etc. Le 255^e avait dû enfoncer ses canons dans le roc même et devant l'impossibilité de creuser des abris pour le personnel, tous les soins s'étaient portés sur le camouflage et l'étude des pistes à suivre. En résumé, le régiment a su s'adapter immédiatement aux circonstances nouvelles et imprévues, réussissant à contenir l'ennemi sur le Piave et à le refouler au-delà du Tomba pour élargir ses positions ; il avait bien rempli sa mission.

A partir du 1^{er} février, le 255^e se porte par étapes au sud du Lac de Garde et prend ses cantonnements de repos dans la région de Sommacampana et de Peschiera (deux Groupes à Ponti sul Mincio et à Mozambano, un Groupe au cours de tir de Caprino- Veronese) ; il goûte les joies du repos dans ce pays splendide lorsque le 24 mars il est tout à coup alerté, puis le 26 embarqué pour la France à Rezzato ; c'était maintenant la menace allemande au nord de l'Oise qui exigeait le rappel d'une partie de l'Armée d'Italie.

PICARDIE - (1^{re} ARMÉE)

(29 Mars - 17 Mai 1918)

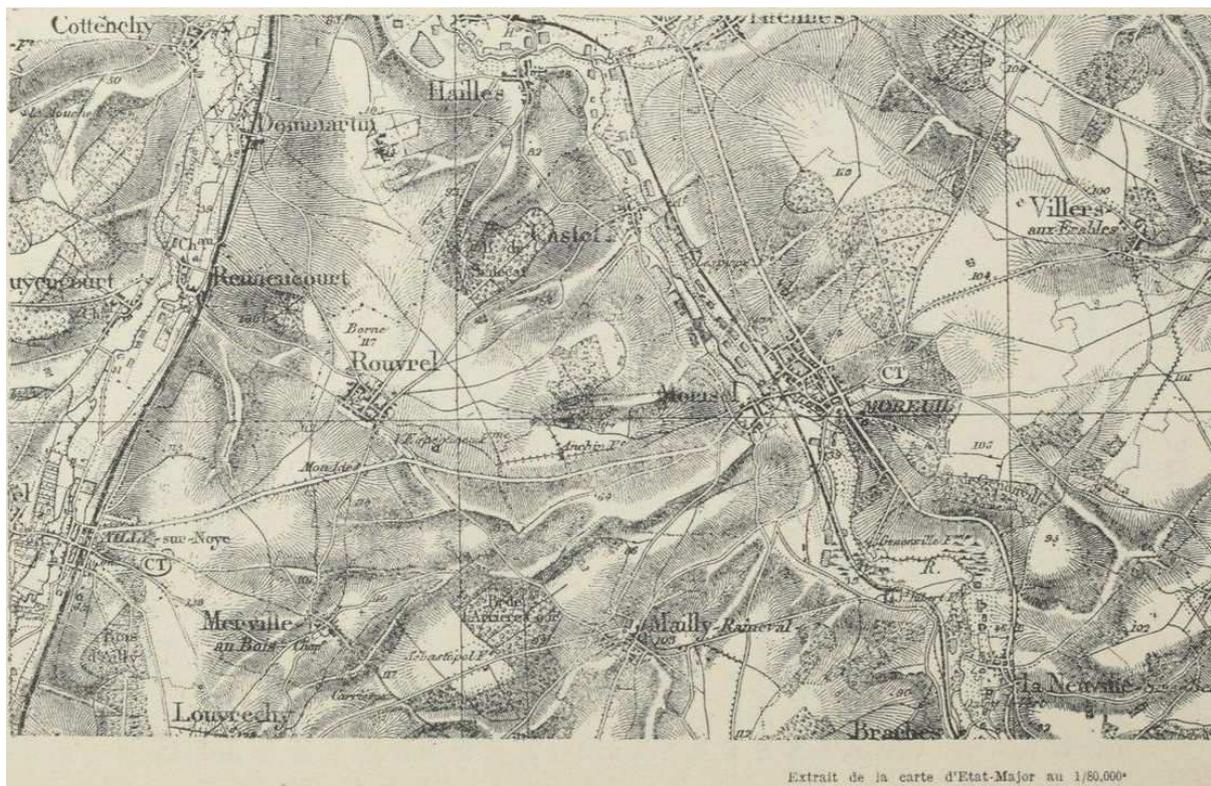
SITUATION GÉNÉRALE AU DÉBUT DE 1918

Vainement de septembre 1914 à juillet 1917, l'armée française avait-elle retenu sur son front la meilleure partie des forces germaniques (cinq fois plus que les Britanniques, 2 fois plus que les Russes) ; vainement, avait-elle donné à ses Alliés le temps de s'organiser, un événement absolument désastreux, la trahison russe venait d'anéantir son héroïque labeur. Le 19 février 1918, la Russie signait à Brest-Litowsky, le traité le plus honteux que connaisse l'histoire ; c'était le blocus rompu et un gain de forces considérable pour l'Allemagne alors que l'Entente au contraire souffrait d'une crise indéniable d'effectifs.

Certes l'armée française de 1918, par les soins vigilants et énergiques du général **PETAIN**, était parvenue au plus haut point d'organisation, de cohésion et de puissance morale ; mais l'Angleterre, retenue sur mer, ne pouvait appeler de nouvelles troupes et l'Italie était encore ébranlée par le désastre de Caporetto ; enfin, l'armée roumaine allait disparaître en temps qu'armée combattante.

L'Allemagne, au contraire, est absolument certaine d'un triomphe imminent ; ses hommes sont entraînés, son matériel excellent, sa position même est favorable puisqu'elle peut porter ses réserves rapidement à un point quelconque du front. Enfin, l'armée allemande jouit de l'unité de commandement et, c'est forte de tous ces avantages qu'elle déclenche l'attaque dont l'élan irrésistible devait tout emporter.

Le 21 mars 1918 sur 90 kilomètres de front, de la Scarpe à l'Oise, 1 million d'hommes fanatisés se jette sur l'armée anglaise et y creuse une poche profonde qui menace bientôt de rompre la liaison avec l'armée française. Jours d'angoisse où tombent successivement la ligne de la Somme, Ham, Bapaume, Combes, Péronne et bientôt Noyon. Le 26 mars, le général Debeney lance son fameux ordre du jour aux divisions de secours : « Il s'agit du sort de la France. »



Débarqué près de Beauvais, à Saint-Omer-en-Chaussée, le 255^e R. A. C. est tenu quelque temps en réserve au sud de Breteuil, juste en arrière de la poche creusée dans nos lignes par la poussée de l'ennemi au sud d'Amiens.

Le moral de tous est au point le plus élevé ; chacun comprend l'importance de la lutte engagée ; servants et conducteurs, bien remis de leurs fatigues par leur repos récent, entraînés par la vie active des derniers mois, fiers de participer dans un secteur particulièrement important à l'effort suprême entamé contre l'ennemi exécré, tous vont se donner à l'action avec enthousiasme.

Le 5 avril, à la suite de l'attaque qui a permis aux Allemands de franchir l'Avre, le régiment est porté rapidement en avant vers Moreuil, au sud de Villers-Bretonneux et met aussitôt en batterie dans la vallée de la Noye entre Guyencourt-Remiencourt et Cottenchy ; il est à la disposition de la 2^e Division de cavalerie et a pour mission d'appuyer au nord de Rouvrel les éléments qui ont dû se replier le 4 avril. Le 11, il participe à l'attaque du 261^e R. I. sur la corne nord-est du Bois Sénécat. Le 12, il rejoint la 65^e D. I. qui occupe les lisières est du Bois de l'Arrière-Cour et le Bois des Chauffours devant Mailly-Raineval ainsi que le Bois de la Gaune ; les Groupes relèvent à ce moment le 244^e R. A. C. et tiennent position sur le plateau très faiblement ondulé qui s'étend entre les vallées de la Noye et de l'Avre ; les 1^{er} et 2^e Groupes s'établissent sur la hauteur à l'est d'Ailly-sur-Noye ; le 3^e Groupe est poussé en avant et ses batteries prennent position dans une ondulation de terrain entre Merville et Louvrechy, position mal défilée mais seul abri possible pour l'artillerie, sur lequel d'ailleurs l'ennemi concentre avec acharnement ses tirs par obus à ypérite ; le régiment aura donc à souffrir sérieusement du feu allemand et le 3^e Groupe en particulier.

L'observation, qui reste toujours la question primordiale, étant rendue extrêmement difficile par le rideau de bois masquant les premières lignes allemandes, les observateurs doivent se porter à la première tranchée elle-même, tranchée à peine ébauchée et constituée par des trous d'obus

reliés les uns aux autres ; ils doivent se tenir à la lisière même des bois pour rechercher le point précis d'où l'on peut le mieux voir et frapper le plus sûrement ; dans ces missions délicates et périlleuses, officiers et canonniers du régiment se distinguent par leur hardiesse et les excellents renseignements qu'ils fournissent.

Le 18 avril, le régiment participe tout entier à l'attaque de la 18^e D. 1. sur le front Bois Sénécat-Mailly-Raineval et appuie directement le 1^{er} bataillon du 66^e R. I. En fin de combat, les objectifs sont partiellement atteints, puisque nous avons pu nous rendre maîtres du Bois Sénécat et du village de Castel ; mais tous nos assauts ont échoué contre la ferme Anchin, le centre de la résistance allemande.

Le 2 mai, le 255^e soutient le 341^e R. I. dans son action sur le Bois de la Gaune, qui réussit pleinement ; en outre toutes les contre-attaques sont brisées dans l'œuf, grâce à la vigilance et au courage des observateurs qui se sont établis aussitôt sur la position conquise.

Le 11 mai enfin, une attaque ennemie se déclenche pour reprendre le Bois de la Gaune dont elle atteint les lisières Est et Nord-Est malgré notre feu soutenu, mais notre infanterie contre-attaquant immédiatement sous la protection d'un barrage roulant et de tirs nourris, se rétablit intégralement sur sa position.

A partir de ce moment, l'ennemi est définitivement bloqué, refoulé même sur de nombreux points ; il est constamment inquiet, exécute des tirs de harcèlement extrêmement serrés et lance, à la moindre alerte, des contre-préparations violentes.

Malgré ces conditions très dures, le régiment fournissant un effort remarquable, riposte en rendant deux coups pour un, écrasant, à peine ébauchés, toutes tentatives d'attaques de l'infanterie ennemie ; la consommation moyenne d'une batterie atteint à ce moment mille coups par jour et s'élève jusqu'à 1.800 coups en pleine action ! Les comptes rendus des observatoires et les dires des prisonniers font ressortir que les boches subissent des pertes considérables ; mais nous-mêmes, hélas, avons de nombreux morts et blessés et une proportion plus forte encore d'hommes mis hors de combat par les gaz asphyxiants. Le capitaine **ROGER de VILLERS**, commandant la 23^e batterie, est grièvement blessé encore une fois, atteint par trois balles de mitrailleuse en se rendant à son poste d'observation en première ligne. La lutte a été dure, mais la Division, non seulement n'a pas perdu un pouce de terrain, mais a encore repris quelques parcelles du sol français. En se retirant des combats de l'Avre, le régiment a le sentiment d'avoir nettement « dominé le boche » dans la lutte, où à 4 contre 1 l'ennemi avait été maîtrisé.

LORRAINE - (8^e ARMÉE)

(22 Mai - 7 Août 1918)

Relevé le 18 mai par le 22^e d'artillerie coloniale (15^e D.I.C.) et embarqué le 21 à Saleux, au sud d'Amiens, le 255^e passe à Beauvais, Creil et par Neufchâteau, débarque le 22 mai à Barisey-la-Côte.

Cantonné dans la banlieue immédiate de Toul (Ecrouves, Bruley.) le régiment reste au repos pendant les derniers jours de mai et procède à l'organisation de ses colonnes de ravitaillement dont la création vient d'être ordonnée. Chaque Groupe aura sa C. D. R. à laquelle chaque batterie donne un peu de personnel ainsi que plusieurs caissons et toutes les voitures lourdes. Le vieux et légendaire « chariot de batterie » est supprimé et la batterie proprement dite a alors la composition suivante en six pièces : 3 officiers, 127 hommes, 99 chevaux, 4 canons, 8 caissons, 1 fourgon, 1 voiture téléphonique, 1 « roulante » et une voiture à eau. Chaque C. D. R. de Groupe est indépendante mais, pour faciliter les liaisons et les ravitaillements, les trois colonnes de ravitaillement du Régiment seront la plupart du temps réunies sous le commandement de leur plus ancien officier ; elles opéreront sous cette forme durant toute la fin de la campagne et se distingueront par leur bravoure en ravitaillant les batteries en pleine action, sur les positions les plus exposées, faisant preuve d'une endurance héroïque et de la plus grande initiative pour se procurer des munitions et alimenter coûte que coûte les insatiables 75 de leur régiment.

Le 1^{er} juin, la Division envoie ses reconnaissances sur le front et le 3 juin elle monte en ligne, prenant le commandement de ce même secteur de Domèvre-en-Haye qu'elle a déjà occupé en



1915 ; le 255^e prend alors les positions du 268^e R. A. C., de la 69^e D. I.

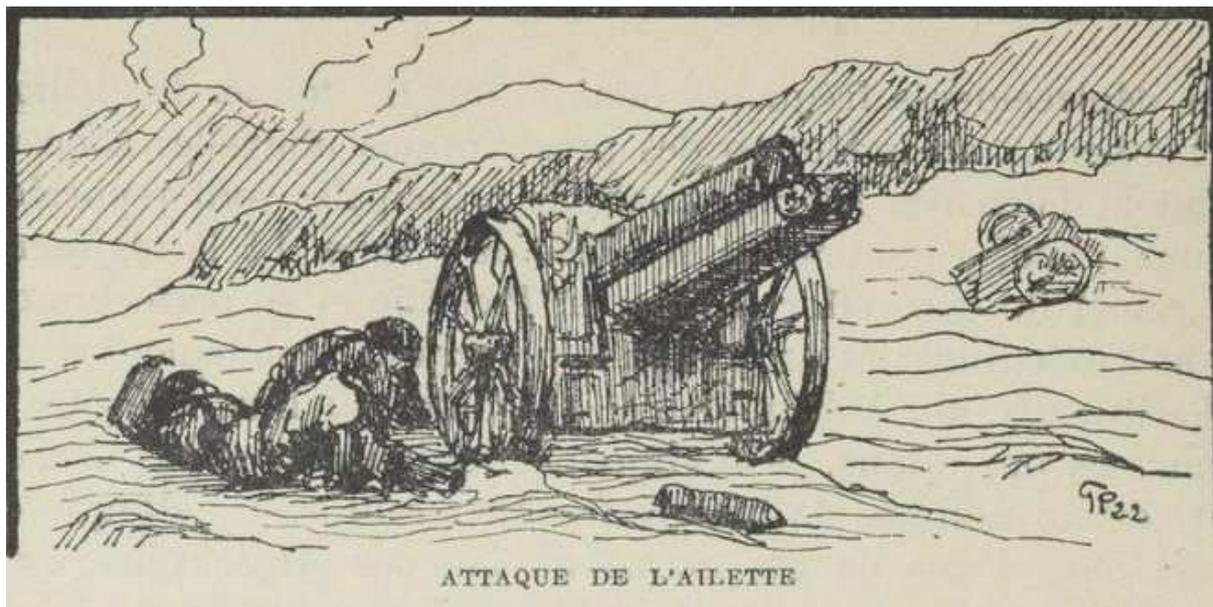
Le front est purement défensif, le secteur particulièrement calme ; la faible densité des troupes amène pourtant à



Le village de MONTZÉVILLE (Meuse)
(Juillet 1916)

des déplacements fréquents dans le but de donner le change à l'ennemi ; en exécution des prescriptions nouvelles concernant la défensive, les organisations principales sont reportées plus au sud, à hauteur de la vallée de l'Ache. Là le régiment se remet du gros effort fourni en Picardie et se perfectionne dans l'exécution des coups de main à grand déploiement d'artillerie : 24 juin à Régniéville, 19 juillet au Bois-le-Prêtre ; pour ces opérations, le régiment a toujours sous ses ordres un certain nombre de batteries venues renforcer l'attaque et c'est dans l'une de ces occasions que les Américains sont appelés pour la première fois à coopérer avec nous. C'est donc un groupement important qui participait à ces petites opérations et chaque fois le Régiment se dépensait sans compter pour assurer ses liaisons, choisir les emplacements et donner à l'attaque toutes les chances du succès.

Aussi à la fin de juillet 1918, lorsqu'après la dissolution de la 65^e D. I., le 255^e devient le collaborateur de régiments d'infanterie illustres, aguerris, assouplis, pleins de confiance en lui, il est prêt à jouer son rôle dans la Division d'attaque qui va s'appeler la 2^e Division Marocaine. En piquant fièrement le croissant sur leur calot, tous les canonniers du 255^e ont fait en eux-mêmes le vœu de se montrer dignes de leur infanterie et de la suivre partout où elle ira.



SOISSONNAIS

(10^e ARMÉE - Armée Mangin)

(7 Août - 4 Septembre 1918)

Les 4 et 5 août, la 1^{re} Division américaine (1^{re} D. I. U. S.), vient reconnaître le secteur de la 2^e Division marocaine (2^e D. M.) en vue de sa relève ; celle-ci quitte donc ses positions le 6 et se rassemble dans la région de Gondreville. Les anciens régiments de la 65^e D. I. (311^e, 341^e, 203^e) sont alors retirés définitivement de la Division et remplacés par des éléments coloniaux ; ce sont : le R. I. C. M. (régiment d'infanterie coloniale du Maroc), colonel **MODAT**, le 2^e T. M. (Tirailleurs marocains), colonel **FLYE-SAINTE-MARIE**, et le 4^e T. A. (Tirailleurs algériens), colonel **AUBERTIN**.

La séparation des anciennes unités de la 65^e D. I. a été une réelle émotion pour tous ; artilleurs et fantassins qui ont vécu de si longs mois côte à côte et ont partagé les mêmes souffrances et les mêmes joies, ne se sont pas dit adieu sans tristesse, car la « liaison » était réelle entre les deux armes et les amitiés nombreuses.

La 2^e D. M. est donc dès à présent constituée avec le 255^e comme régiment d'artillerie ; le général **MODELON** commande la Division, le colonel **DERIGOIN** l'I. D., le colonel **DUBUISSON** l'A. D.

Le 8 août, le régiment va s'embarquer à Toul et à Dongermain et passant par Troyes, Pantin et Creil, il débarque le 9 à Verberie, région de Pont-Sainte-Maxence. La chaleur est étouffante et les routes poussiéreuses rendent les mouvements de jour trop visibles aux avions. La division quitte ses cantonnements des bords de l'Oise, se porte aussitôt en avant et se rassemble dans la forêt de Compiègne autour de Saint-Jean-au-Bois.

SITUATION GÉNÉRALE

A cette époque l'ennemi a franchi le Chemin des Dames, submergeant sous les flots de ses divisions les troupes peu nombreuses qui leur opposèrent pourtant une admirable résistance ; il a passé la Vesle, pris Fismes et atteint la Marne entre Château-Thierry et Dormans, soit à 70 kilomètres de Paris ! Mais la poche creusée dans notre front lui paraît dangereuse et dès les premiers jours de juin il cherche à se « donner de l'Air » par une offensive hardie et brutale sur Compiègne ; celle-ci se heurte heureusement à des troupes suffisamment denses qui surent non seulement l'arrêter, mais refoulèrent l'ennemi jusqu'à l'est de l'Oise en lui prenant même du matériel. L'Etat-Major allemand, après 5 mois de luttes acharnées n'a donc pas encore trouvé le chemin de Paris et la paix n'apparaît pas à l'horizon ; pour masquer cette déception il organise une campagne de propagande pangermaniste intense à l'intérieur de l'Allemagne, et jusque dans les pays neutres en même temps qu'il regroupe ses forces en vue d'une nouvelle offensive dirigée cette fois-ci contre le front de Champagne ; elle devait être définitive, l'ennemi devait s'engouffrer par la poche de la Marne jusqu'à Paris, et le Kaiser était venu en personne, assister d'un observatoire à la victoire du Kronprinz !

La surprise heureusement fut tout entière pour lui ! Nos attaques locales, nos avions, nous avaient révélé les préparatifs allemands et devant le nouveau danger, nos troupes s'étaient échelonnées en profondeur pour parer au choc : ce que le Kaiser vit donc, ce fut le piétinement dans le sang de ses dernières unités d'élite, et dès le 15 juillet au soir, on pouvait dire que l'armée de Champagne avait infligé à l'ennemi le plus sanglant des échecs.

Par contre dans la région de Reims, il avait réussi à franchir la Marne et s'avancait dans la vallée en direction d'Epernay. C'est alors que s'accomplit la manœuvre admirable qui devait amener la 2^e victoire de la Marne, c'est alors que l'armée Mangin se jette sur le flanc ouest du saillant boche et détermine la retraite de 12 divisions enlevant 20.000 prisonniers et 400 canons.

C'est l'époque où l'« unité de front » qui a mis toutes les forces de l'Entente aux ordres du maréchal **FOCH**, a permis de grouper d'importantes réserves et d'établir un plan d'ensemble pour une action offensive de grande envergure ; les routes sont sillonnées la nuit et parfois même le jour, par des files interminables de camions qui amènent l'infanterie ; les bois regorgent de bivouacs et de campements ; tous les mouvements sont méthodiquement réglés, rien n'est laissé au hasard et le secret absolu est observé ; pourtant chacun se sent pris de cette impatience fébrile, caractéristique de la « veillée d'armes » ; chacun comprend que la lutte est proche, qu'elle va être chaude parce qu'on la veut décisive et chacun s'apprête de tout cœur à faire plus que son devoir dans l'inconnu où il va se lancer.

Des ordres précis ne tardent d'ailleurs pas à arriver ; dès le 14 août, les reconnaissances partent, et, dans la nuit du 15, franchissent l'Aisne à Retondes, le régiment tout entier monte en position sur le plateau de la ferme Ecafaut, entre Moulin-sous-Touvent et Nampcel, face à Coucy-le-Château. Chargée d'entraîner les divisions voisines qui ont à franchir de profonds ravins, la 2^e D. M. a reçu le secteur le plus découvert, le terrain le plus plat, sur lequel elle a pour mission de pousser à fond en avant. Un travail intense précède l'attaque ; le déploiement des batteries se fait dans le réseau des anciennes tranchées de 1916 ; c'est une vaste friche sillonnée en tous sens de boyaux effondrés, en partie couverte d'herbes hautes ; les batteries y trouvent un camouflage naturel et quelques abris ; la montée des munitions et les calculs des éléments de tirs exigent un rude effort ; mais il est fourni avec ardeur et en quarante-huit heures toutes les

pièces sont en position, bien approvisionnées et prêtes à agir sans qu'un trait de pioche ait pu dénoncer leurs emplacements aux sans qu'un coup de canon ait trahi leur présence.

Le régiment est à la disposition de la 15^e D. I. encadrée par la 38^e D. I. à gauche, la 55^e D. I. à droite et il appuie directement le 134^e R. I.

Les Allemands s'attendent à être attaqués et exécutent tous les matins une sérieuse contre-préparation, craignant d'être surpris à l'aube par les troupes amenées la nuit ; or, le 18 août, c'est à 17 heures seulement qu'ils sont brusquement assaillis par les seules divisions en ligne depuis un mois, soutenues il est vrai, par une formidable masse d'artillerie. La surprise est complète et le soir même du 18, l'infanterie française s'est emparée de toute la première position ennemie sur le front « Autrèches-Ferme des Loges » faisant de nombreux prisonniers.

La première phase de la bataille a parfaitement réussi et dès le 19 au soir, les Divisions d'attaque restées en réserve viennent intercaler leur infanterie sur le front et prendre leur place pour les opérations ultérieures ; les Groupes du 255^e sont immédiatement poussés en avant et le 20 août à 7 heures du matin la 2^e Division marocaine, ayant à sa gauche la 132^e D. I. et à sa droite la 48^e, se lance à la véritable attaque, celle qui a pour objectif la position de résistance allemande. Le R. I. C. M. et le 2^e T. M. font alors une avance magnifique, enlevant toutes les tranchées dans un élan irrésistible et progressant de trois kilomètres dans la seule matinée !

Electrisées par ces prouesses, les batteries du 255^e renoncent aussitôt aux tirs à grande distance que leur imposait l'avance de l'infanterie et marchent dans les traces mêmes de celle-ci ; de nombreux nids de mitrailleuses, que la progression si rapide n'a pas permis de réduire, sont encore en action sur le plateau et prennent sous leur feu les fractions qui circulent à découvert ; les reconnaissances des Groupes essuient leurs rafales, mais quelques 75 portés immédiatement en avant, finissent par en avoir raison et permettent aux batteries de prendre position ; la liaison avec l'infanterie est reprise séance tenante car les trois officiers qui commandent les détachements de chaque Groupe (sous-lieutenant **THEVENON** pour le 1^{er} groupe, **TABA** pour le 2^e, **TOURNIS** pour le 3^e) se dépensent sans compter, marchant avec les chefs de bataillon de première ligne, réglant les tirs et réduisant les obstacles. Les commandants de Groupe du 255^e sont eux-mêmes, avec un état-major réduit, auprès des colonels commandant les régiments d'infanterie, **FITZGERALD** tué au cours de l'action, Vespre, etc... Le capitaine. **ROUX de BEZIEUX**, commandant la 21^e batterie se glisse même jusqu'à un commandant de compagnie et sur ses indications, crible de projectiles un blockhaus où plusieurs mitrailleuses sont capturées ; puis d'un commun accord un barrage roulant est organisé et promptement déclenché ; l'attaque reprend alors avec une vigueur nouvelle.

L'infanterie a applaudi au rapide mouvement en avant du 255^e ; l'activité qui ne cesse de régner dans les détachements de liaison, l'audace des observateurs, la rapidité avec laquelle les demandes de l'infanterie reçoivent satisfaction, enfin la précision et l'efficacité des tirs scellent la confiance qui unira désormais d'une façon étroite artilleurs et fantassins de la 2^e D. M.

Les jours suivants, l'offensive se continue ; la Division s'empare de Camelin-le-Fresne, Gézancourt, Gournay, Besmé, puis des croupes et des ravins qui descendent vers l'Ailette ; enfin, elle progresse méthodiquement dans les bois qui parsèment cette large vallée où l'ennemi n'oppose plus que des résistances locales et un rideau de mitrailleuses ; celles-ci sont pourtant gênantes car elles sont nombreuses et s'accrochent au terrain ; il faut que des pièces isolées soient portées dans le sillage même de la première ligne pour réduire les nids et frapper au plus tôt les obstacles qui arrêtent la progression.

Le 22 août, la 2^e D. M. a atteint l'Ailette entre Manicamp et le Bac d'Ablincourt, ayant conquis de haute lutte un terrain de quinze kilomètres de profondeur !

Le 23 août elle est relevée et le 255^e cédant sa place à l'A. C. D. 32 se reporte à quelques kilomètres en arrière sur le champ de bataille pour se reformer et se reconstituer.

Après un court repos dans ces vallons dévastés, où les bombes d'avions retournent chaque nuit les ruines d'Autrèches et d'Audignicourt, le 255^e est de nouveau alerté le 27 août pour envoyer ses reconnaissances dans le secteur situé immédiatement à droite du précédent, devant Crécy-au-Mont.

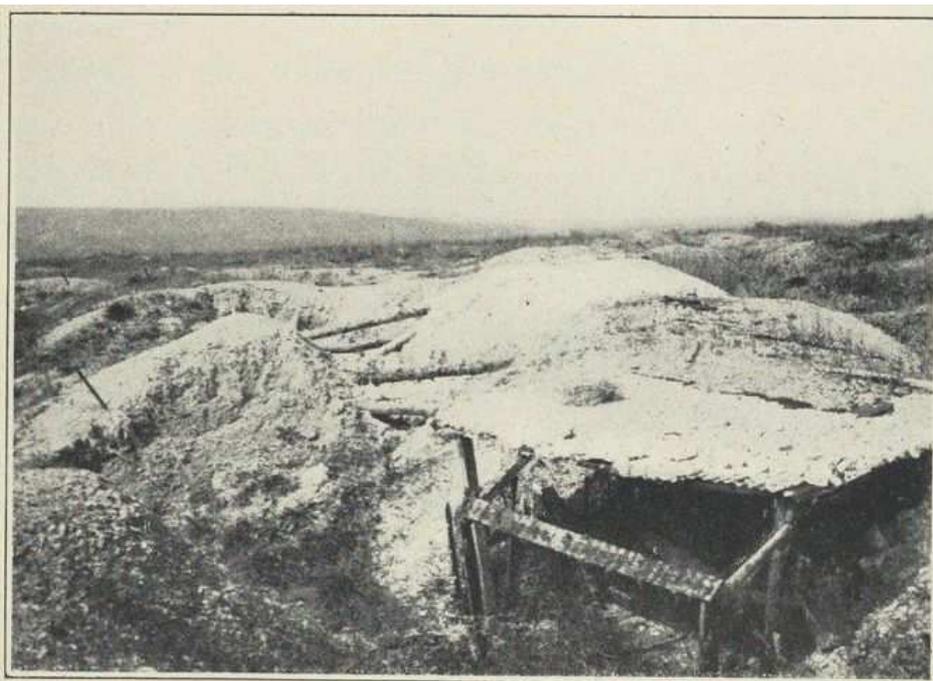
Le 28, il monte en ligne par Vézaponin et se met en batterie dans la région de Pont-Saint-Mard, à la disposition de la 17^e D. I. ; cette dernière appuyée par la 64^e D. I., déclenche aussitôt son offensive en direction de Crécy-au-Mont ; opération pénible, entravée par les mitrailleuses à contre-pente que les observateurs ne peuvent découvrir sur un plateau monotone, désolé, creusé seulement de rides parallèles au front. De son côté, l'ennemi, puissamment établi sur sa position de la Ferme Malhôtel où il a mis ses meilleures troupes, repousse d'abord nos assauts. Le 31 août, la 2^e D. M. relève la 17 D. I. et reprend l'opération à son compte, en liaison avec la 32^e D. I. à gauche et la 66^e Division de chasseurs à droite. Le commandant **POUPARD** porte le 2^e Groupe tout entier à 800 mètres de l'ennemi, sous le feu des balles, pour atteindre plus sûrement les mitrailleuses allemandes. Une ligne de celles-ci qui se révèle brusquement par ses vapeurs blanches à la lisière du Bois de la Ferme Malhôtel est anéantie par un tir à explosif. Enfin après de rudes assauts où les « chars » eux-mêmes étaient cloués sur place et après des luttes d'artillerie acharnées, la 2^e D. M. parvient à forcer la première ligne.

La fameuse « 1^{re} Division de la Garde » a subi de telles pertes qu'elle cède le terrain et bat en retraite ; le 1^{er} septembre nous sommes maîtres de la Ferme Malhôtel, de Crécy-au-Mont et des hauteurs qui dominent l'Ailette entre Crécy et Leuilly.

Le 255^e R. A. C. a maintenant devant lui l'imposant panorama des hauteurs de Saint-Gobain où se dissimule la célèbre « Ligne Hindenburg » et où le château de Coucy dresse les débris de ses murailles doublement mutilées mais encore pleine de noblesse.

Les superbes observatoires que nous avons établis en 1917 sont réoccupés aussitôt et c'est un jeu pour les batteries de cribler toutes les lisères de bois que les boches prétendent défendre dans le fond de la vallée ; tous les « couverts » qui peuvent abriter des réserves sont soumis un à un à des tirs de concentration si efficaces que l'infanterie ennemie ne peut tenir sous nos coups et se replie peu à peu. Procédant par infiltration à l'aide de simples patrouilles, le R. I. C. M. franchit le canal de l'Oise à l'Aisne et prend possession de la vallée constatant à chaque pas les ravages faits par nos 75 et les pertes subies par les défenseurs.

Le 3 septembre, la 2^e D. M. est relevée par la 31^e D. I. cependant que le 255^e reste en position et prépare une nouvelle attaque avec cette Division et l'appui de l'A. C. D. 17. Le 4 au soir, l'ordre de relève arrive ; le 5, le régiment se rassemble à Autrèches et va se diriger bientôt sur l'arrière pour prendre un repos bien gagné. Au moment de quitter l'Armée Mangin, il reçoit sa première palme en récompense de cette suite de brillants succès.



Sommet du Mort-Homme et Côte 304.



VERDUN. — Position de batterie
Lisière Nord des Bois Bourrus

CITATION A L'ORDRE DE LA 10^e ARMÉE

G. Q., G. - 26 Septembre 1918

ORDRE GÉNÉRAL N° 344

Sous l'énergique et habile impulsion de son chef, le lieutenant-colonel Brossé, et des chefs d'escadron Poupard et Deschamps, s'est distingué pendant les attaques des 18, 20, 21, et 22 août 1918 et des 30 août, 1, 2 et 3 septembre, par l'habileté et l'audace avec lesquelles les batteries ont accompagné pas à pas l'infanterie, et les tirs précis et toujours opportuns que lui ont assurés ses observateurs, se portant hardiment avec les premières vagues mêmes, sous les feux des mitrailleuses ennemies, aux endroits les plus favorables, a mérité les éloges unanimes des meilleurs juges possibles : les admirables troupes d'infanterie de la Division qu'il était chargé d'appuyer.

Ancestramm



CHAMPAGNE

(4^e ARMÉE - Général Gouraud)

(4 Septembre - 8 Octobre 1918)

Tandis que l'armée Mangin poursuit ses exploits, les Anglais, au Nord, s'attaquent au système de défense allemand et obligent l'ennemi à un nouveau repli au centre où il craint l'encerclement ; Cambrai est directement menacé, Péronne tombe le 2 septembre, Noyon le 3, et le 12, les Alliés bordent presque totalement la fameuse ligne Hindenburg sur la ligne Marcoing, Saint-Quentin, La Fère. Le front allemand craque de toutes parts, car ce sont maintenant les Américains qui, le 15 septembre, viennent de réduire la hernie de Saint-Mihiel et les Alliés vont dès lors attaquer simultanément sur la Meuse, en Champagne, dans le Cambrésis et dans les Flandres.

Retirée du front le 4 septembre 1918, la 2^e D. M. est envoyée au repos dans la région de Coulommiers. Le 255^e s'y rend par étapes, suivant pendant plusieurs jours la ligne que jalonnent les points extrêmes de la dernière attaque allemande sur la Marne; c'est la face ouest de la poche profonde que l'ennemi avait creusée dans notre front de défense et les ruines retrouvées si loin du champ de bataille actuel sont plus tristes et plus navrantes encore que celles traversées à la hâte dans le feu de l'action ; l'esprit reposé comprend mieux l'horreur des crimes commis, du sol meurtri et ce spectacle ravive encore la haine contre l'ennemi, contre l'Allemand hypocrite et méchant, semant systématiquement, sans motif valable la ruine et la désolation.

Puissent tous les Français et tous les Alliés conserver longtemps la vision du champ de bataille où ils étaient unis contre le boche et trouver dans les crimes commis une raison de se méfier de ceux qui se préméditent.

L'itinéraire passe par Autrèches, Vic-sur-Aisne, Forêt de Villers-Cotterets, Longpont, Passy-en-Valois, Brumetz, Neuilly-la-Poterie, Charly-sur-Marne. Aussitôt arrivé dans ses cantonnements de repos le 255^e se met en devoir de se recompléter car, hélas, bien des places vides sont à combler ; le personnel s'apprête à se reposer un peu mais, dès le 15, la Division commence un nouveau mouvement et le 255^e est porté vers l'Est ! Les marches se font de nuit et chaque soir le régiment part pour une direction inconnue ; les ordres de stationnement arrivent seulement en cours de route. Les batteries traversent Montmirail, Aulnay-aux-Planches, Courtisols et le régiment se trouve bientôt dans la région sud de Somme-Tourbe pour participer à la grande offensive de l'armée Gouraud en Champagne.

Cette fois encore la Division reçoit une mission de confiance ; les ordres définitifs trouvent le 255^e dans le « Ravin des Sapins » ; le premier objectif est formidable : il ne s'agit pas moins que de la « Butte du Mesnil », avec son inextricable fouillis de tranchées et son réseau serré d'ouvrages bétonnés, le terrain même des luttes les plus dures de notre offensive de septembre 1915 ; depuis, pendant trois ans, l'effort défensif des Allemands a accumulé sur ce mamelon crayeux et dénudé les organisations les plus variées ; aussi, de notre côté devons-nous songer aux mille difficultés à vaincre ; les opérations préparatoires, menées peut-être moins hâtivement que celles sur l'Ailette, présentent par contre plus de méthode encore ; pour sa part, le 255^e complète son stock de munitions et, sûr de lui, attend avec le plus grand calme, l'heure de l'action ; les positions sont reconnues et, au cours des trois nuits qui précèdent l'attaque,

reçoivent chacune deux mille obus, avant l'arrivée des pièces, travail qui impose aux attelages un gros effort ; enfin les batteries quittent le bivouac le 23 au soir et viennent s'installer sur les deux rives du ruisseau le « Marson » sans avoir à remuer un pied de terre, dans ce terrain tant de fois travaillé et bouleversé.

La 2^e D. M. est en liaison sur la gauche avec la 3^e D. I. et sur la droite avec la 161^e ; elle ne dispose malheureusement que d'un seul bon observatoire : « le Balcon ».

Le 26 septembre 1918, à 1 heure du matin, une artillerie formidable déclenche son feu, le sol tremble et ce feu intense ne dure pas moins de six heures ! A 7 heures 25, les trois régiments de la 2^e D. M. partent à l'assaut et immédiatement on peut sentir que leur élan sera irrésistible : les lignes successives de tranchées et de réseaux sont franchies les unes après les autres, le 255^e parvenant à maintenir sa liaison avec la première ligne malgré le brouillard et le feu de l'ennemi ; l'infanterie réussit bientôt à prendre pied sur la rive droite de la Dormoise, près de Ripont, conquérant ainsi en quelques heures la « Butte » légendaire !

Le 255^e commence aussitôt sa progression en avant, mais il rencontre des difficultés innombrables sur ce sol hérissé de fils de fer, sillonné de tranchées et bouleversé par les projectiles ; cependant, le soir même du 26, aux prix d'efforts prodigieux, rencontrant des champs de mines dont l'une fait sauter une pièce de la 23^e batterie, deux Groupes du régiment ont pu se porter sur la Butte du Mesnil et entrent en action.

Les détachements de liaison se sont eux aussi couverts de gloire ; l'un d'eux, entraîné par les premiers éléments, et isolé dans le brouillard, s'empare à lui seul d'une batterie ennemie en pleine action !

Le 27, l'assaut est poursuivi avec vigueur et couronné de succès ; la Dormoise est franchie, la croupe dite « La Limace » est conquise et la Division enlève les crêtes du plateau de Gratreuil d'où la vue s'étend au loin sur les plaines de l'Aisne vers Monthois et Challerange, découvrant à l'horizon les contreforts de l'Argonne et la trouée de Grand-Pré.

Le 255^e suit au plus près son infanterie, se déplace par échelons de groupes, en de larges bonds toujours poussés aussi loin que possible ; plusieurs batteries -s'établissent sur les crêtes les plus avancées du plateau où elles parviennent encore assez tôt pour frapper directement les fractions boches en pleine retraite ; pendant cette poursuite, canons, personnel et P. C. se dissimulent tant bien que mal dans les débris encore fumants des positions allemandes et, malgré la hardiesse et l'imprévu des mouvements, les commandements se transmettent avec une rapidité qui ne laisse pas un moment de répit à l'ennemi.

Le 30 septembre l'infanterie poursuit son attaque, franchit le ruisseau « l'Alin » jusqu'à Vieux et ne s'arrête pour reprendre haleine que devant la formidable position de la « Croix des Soudans ». C'est le dernier rempart qui défend la plaine (et le boche y rassemble tous ses moyens) ; de Vouziers, qui est en vue, il envoie bataillon sur bataillon qui s'accrochent désespérément sur les contrepentes de la Crête des Soudans. Le 255^e se multiplie pour frapper les éléments et envoie un personnel important en première ligne sous les ordres du sous-lieutenant **PETIT** pour essayer, à l'aide de « crapouillots » pris dans la journée à l'ennemi, d'atteindre les fractions retranchées dans les replis des contrepentes ; il y réussit partiellement malgré les difficultés et cependant l'infanterie de la 120^e D. I., qui a relevé la nôtre, renouvelle en vain ses attaques.

Pendant ces journées de rudes combats, les unités du régiment ont dû s'imposer un surmenage qui les a épuisées, mais qui a été accepté de tous, comme une des conditions nécessaires à la réussite. Le front d'attaque de chaque Division étant très restreint, la 2^e D. M. ne disposait pour le combat que d'une seule piste pour le ravitaillement, et encore doit-on ajouter que, tracée

hâtivement par le Génie aussitôt après l'assaut et défoncée par la pluie, elle ne permettait qu'une circulation lente et difficile !

L'effort final pour chasser le boche vers Vouziers a été particulièrement pénible. Le 3^e Groupe parti très près des lignes ennemies, soumis à un bombardement violent par ypérite, subit de lourdes pertes. Le capitaine **DESAINT**, commandant la 29^e batterie, fortement intoxiqué, est évacué. Il devait succomber peu de jours après. Les chevaux aussi sont décimés ; mais l'effondrement de l'ennemi est manifeste et l'espoir d'une solution prochaine enflamme les cœurs.

Les remarquables succès obtenus, au cours de cette attaque, succès dont la 2^e D. M. a bien voulu attribuer une large part au 255^e, valent au régiment sa deuxième citation à l'Ordre de l'Armée et le droit au port de la fourragère.

CITATION A L'ORDRE DE LA 4^e ARMÉE

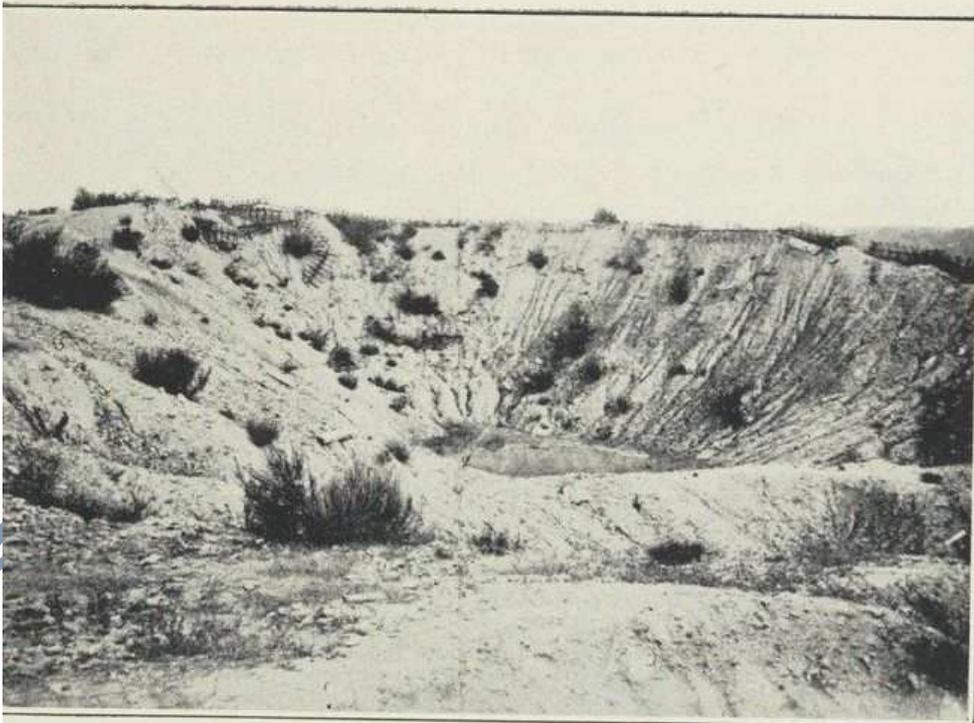
G. Q. G. - 29 Novembre 1918

ORDRE GÉNÉRAL N° 1476

Au cours des journées des 26, 27, 28, 29 septembre 1918, pendant lesquelles la 2^e Division marocaine a enlevé avec un magnifique élan les lignes ennemies sur une profondeur de 10 kilomètres, le 255^e R. A. C., sous les ordres du lieutenant-colonel Brossé, a justifié une fois de plus la confiance et l'admiration que lui témoignent l'infanterie de la Division ; malgré la fatigue, en dépit des grosses difficultés d'un terrain parsemé d'obstacles accumulés par quatre années de combats, les batteries ont rivalisé de hardiesse et d'entrain dans leurs déplacements et de précision dans leurs tirs et brillamment contribué à l'importance des résultats obtenus : 2.400 prisonniers, 54 canons.



ARGONNE. — La Fille Morte



ARGONNE. — Entonnoir Cote 285

ARGONNE

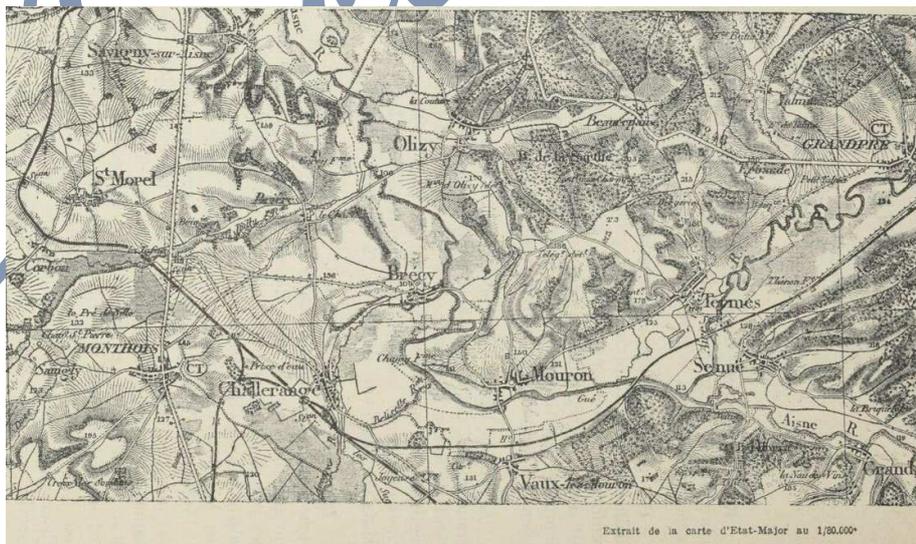
(Octobre 1918)

Retiré du front de Champagne, le régiment arrive le 8 octobre, dans la région de Sainte-Menehould, passant par la cote 202, Valmy et Wargemoulins.

Pendant les quelques jours dont il va disposer, il lui sera malheureusement impossible de reconstituer ses effectifs ; les renforts n'arrivent pas et le 14, lorsque l'ordre de départ est donné, le régiment ne peut emmener que deux batteries complètes par Groupe au lieu de trois incomplètes qui n'auraient pu supporter de nouveaux efforts.

Le 15, la Division est portée sur la lisière sud-ouest de grand massif de l'Argonne où elle relève la 74^e D. I. qui vient de forcer le passage de l'Aisne à Olizy. Dès le 17, le régiment est en batterie au Nord de Vaux-les-Mouron et les chefs de Groupe sont en liaison directe avec les commandants des régiments de l'I. D. 74 encore en ligne.

L'ennemi paraît très ébranlé ; son artillerie a été reculée et ne fait que du harcèlement à longue distance ; le boche ne compte plus sur ses mitrailleuses et notre commandement est pressé d'agir pour en finir au plus vite et ne pas lui laisser le temps de se refaire. Une première attaque est arrêtée par les nids de mitrailleuses dissimulés dans chaque fourré et l'infanterie de la 2^e D. M. appelée à son tour n'est d'abord pas plus heureuse ; amenée de nuit et lancée aussitôt à l'attaque, elle n'avait pu que renouveler un effort trop précipité et la hâte apportée aux préparatifs n'avait permis ni de reconnaître les principaux objectifs à battre, ni de les frapper avec une densité suffisante ; ce n'est donc que lorsque tous les observatoires possibles sont exploités par le régiment et le terrain scrupuleusement étudié, qu'une nouvelle poussée exécutée par le R. I. C. M. et parfaitement appuyée par les batteries, parvient enfin à chasser l'ennemi de la partie sud



de la forêt ; le ruisseau de Beaurepaire est franchi et bien tenu, mais l'artillerie ennemie réagit maintenant violemment par des tirs de 210 et d'obus spéciaux ; les mitrailleuses balayent toute

la pente au nord du ruisseau et pourtant par d'habiles manœuvres, la cote 202 et le fameux ouvrage du « Quadrilatère » sont enlevés. Dès lors l'infiltration va permettre de poursuivre l'avance.

Ce dernier combat a été encore pour l'artillerie une période de crise. Le 1^{er} Groupe (commandant **BOUVIER d'YVOIRE**) en position sur les pentes au nord-est de Termes, pris sous des feux d'écharpe par des 210, effectue ses tirs sous un bombardement terrible. Les effectifs sont au plus bas ; les attelages sont appauvris, mais le sentiment de la victoire enflamme tous les cœurs. Officiers, gradés et canonniers insoucieux de la fatigue et des pertes, ne désirent que pousser toujours en avant, pour consommer l'écrasement de l'ennemi qui défaille.

Le 26 octobre la 2^e D. M. est relevée par la 71^e D. I. et le 255^e quitte ses positions pour reprendre à nouveau la direction de Sainte-Menehould.

Le 28 le régiment est embarqué avec la D. M. et dirigé sur Montbéliard ; le 29 il cantonne dans les villages de Trétudans, Dorans, Sévenans et envoie ses reconnaissances ; c'est le front d'Alsace qui l'attend cette fois.

Ancestramil



ALSACE

29 Octobre à l'Armistice : 11 Novembre 1918 à 11 heures

La 2^e D. M. est mise à la disposition du 40^e C. A. et prend la place de la 38^e D. I. dans le secteur compris entre la frontière suisse et Dannemarie.

Le 255^e relève le 32^e R. A. C. sur des positions calmes bien que repérées, où il goûte quelque repos, malgré les fatigues dues à la reconnaissance et à l'étude de ce secteur immense ; l'infanterie est largement répartie dans un terrain sillonné de mille tranchées éboulées et comblées, les petits postes sont très éloignés et le contact n'est maintenu que par des patrouilles.

Enfin, le 11 novembre, au moment où le régiment allait déclencher son tir pour un important coup de main l'ordre général de cesser le feu est transmis à 11 heures du matin : l'armistice est signé.

L'armistice ! Le mot qui résonnait dans les cerveaux comme le carillon de la victoire puisqu'il était entendu que les poilus de France ne poseraient les armes que devant une Allemagne soumise à toutes nos conditions ! L'armistice, cela voulait dire gloire immortelle à ceux qui sont tombés, honneur aux braves qui sont restés, bonheur et vie aux jeunes, consolation à tous ceux qui ont souffert et pleuré ! Cela voulait dire capitulation, écrasement du Boche, justice, délivrance de la terre envahie, réparation des dommages, prospérité, cela voulait dire enfin la France plus grande, généreuse toujours malgré ses blessures, arrêtant le bras vengeur qui allait enfin frapper à son tour.

Et l'idée de paix apparaît ainsi à chacun si extraordinaire et si vaste, qu'elle déborde les esprits sans pouvoir s'y fixer ; c'est que l'homme bloqué dans son trou d'obus par une bande de mitrailleuses qui fauche la vie à quelques millimètres au-dessus de la tête, l'homme pour lequel le monde finit à quelques pas devant lui, dont tout l'être est tendu vers le talus ou le buisson qui

porte peut-être son arrêt de mort, c'est que le Poilu de novembre 1918 tout à son devoir, ne peut pas comprendre ce que c'est qu'un armistice.

Et pourtant le bruit court, le voici qui se répand d'un poste à l'autre, il s'infiltré jusqu'aux premières lignes qui en frémissent inconsciemment encore et à 11 heures, le 11 novembre, les cieux ont été témoins que les armées ennemies ont pour la première fois obéi au même ordre : sur tout le front les deux premières lignes se détournent l'une de l'autre et interrogent l'arrière. Le mot passe de bouche en bouche : l'armistice est signé, et le poilu a traduit : on les a, on ne meurt plus, vive la France !

Le 11 novembre 1918, la 2^e D. M. a donc la joie d'être devant l'Alsace et elle a hâte d'en chasser définitivement l'ennemi ; tandis que le génie se met en devoir de préparer le passage en arrachant les réseaux, en comblant les tranchées qui barraient les routes et les entonnoirs de mines que les Boches avaient fait sauter à tous les carrefours, la Division tout entière est en fête à l'idée de pénétrer bientôt en Alsace reconquise et d'y cueillir des lauriers bien mérités ; espoir cruellement déçu, car l'ordre arrive d'assurer la garde de la frontière suisse ! Le régiment est consterné, mais le général **MODELON**, qui veut savoir récompenser comme il a su exiger, part immédiatement pour Paris où il plaide la cause de ses hommes impatients et en revient avec l'autorisation d'aller jusqu'au Rhin avec les éléments disponibles une fois la mission de garde assurée ; maigre consolation car bien peu nombreux furent ceux qui eurent l'honneur de conduire le drapeau de France jusqu'à ses frontières reconquises !

La Division de gauche a déjà fait son entrée à Mulhouse le 17 novembre au milieu d'un enthousiasme indescriptible ; tous les Français d'Alsace sont venus attendre leurs soldats et leur font une ovation triomphale ; les capotes bleu-horizon s'avancent impeccables, et les têtes sont hautes et droites en ce jour de gloire, mais ils sont trop beaux les Poilus sublimes pour passer si fiers, et dans un débordement de joie, l'Alsace se précipite pour embrasser la France qui revient ; soldats et armes disparaissent sous les fleurs et gagnent leurs cantonnements au milieu d'une foule délirante. La ville tout entière est en fête sous les couleurs françaises qui flamboient partout en un immense décor, surgies en un moment des mains des bonnes fées d'Alsace.

Et le soir venu, d'aucuns pleurèrent aux remerciements émus de ceux qui avaient souffert et attendu la délivrance sous le joug allemand ; c'était tout un passé de plus de quarante années que la douce France allait avoir à effacer dans les cœurs meurtris de cette génération admirable qui sut conserver le souvenir et apprendre à d'autres à aimer ! Mais la folle jeunesse, impatiente, organisait déjà les farandoles, parcourait toute la ville en se frayant un passage à travers la foule, mêlant le bleu de France aux pimpants costumes des Alsaciennes ; dans les familles, les « chansons de France » sont déjà chantées amoureusement et bientôt le rythme des danses modernes entraîne jeunes gens et jeunes filles infatigables et heureux. Heures merveilleuses qui fuyaient trop vite, heures sublimes de joie unique et saine, qui emplissait le cœur d'un bonheur vivifiant. Ah qu'ils sont heureux ceux qui ont vécu ces heures-là !

Cependant la 2^e D. M. commence elle aussi son mouvement en avant ; elle se rassemble dans la région Suarce-Réchésy et atteint l'ancienne frontière où chaque commandant d'unité rappelle à ses hommes les liens historiques qui nous unissent à l'Alsace et le 255^e présente les armes à la Patrie retrouvée ; le régiment traverse Seppois-le-Haut et Seppois-le-Bas, pauvres villages meurtris mais si jolis encore ; voici Bisel, dont les maisons abandonnées, accroupies sous leurs toits multiples, offrent les premières, l'aspect si pittoresque du village alsacien ; puis l'Ill est traversée à Waldighofen où le régiment cantonne et enfin le 21 novembre il atteint Hasingen, Saint-Louis et Huningue où l'attend une réception triomphale ; les troupes, formées en carré autour du général **MODELON** et des colonels commandants, entendent les allocutions patriotiques du curé doyen et du maire ; Huningue, témoin jadis des exploits du général **BARBANEGRE**, situé sur le Rhin, à quelques kilomètres au nord de la frontière suisse,

Huningue, la cité vaillante et fidèle sera notre sentinelle avancée d'extrême droite et le général en confie solennellement la mission au nom de la France à ses citoyens.

Au milieu de l'enthousiasme général, le régiment défile ensuite sur les bords du Rhin et en prend fièrement possession ; les canons du 255^e R. A. C. seront donc venus accomplir leur œuvre victorieuse jusqu'à cette rive sacrée, du haut de laquelle ils dominent maintenant de leur fine silhouette, les eaux du large fleuve.

Le soir même de cette mémorable journée, le 255^e regagne Saint-Louis où il cantonne pour la nuit, et se remet en route dès le lendemain pour revenir sur sa ligne de départ dans les environs de Suarce ; il quittera d'ailleurs cette région pour réaliser son rêve : un séjour prolongé au cœur de l'Alsace.

Le 4 décembre, en effet, la 2^e D. M., traversant Dannemarie et Altkirch entre à son tour à Mulhouse où elle recevra jusqu'à sa dissolution en janvier 1919 l'hospitalité la plus merveilleuse, récompense de toutes ses peines et de tous ses efforts.

L'Alsace avait ouvert ses bras à ses libérateurs et chaque famille adopte un soldat parmi ses nouveaux hôtes, lui fait prendre place au foyer et l'accueille avec tendresse et reconnaissance comme on accueille un fils au retour d'un long et périlleux voyage entrepris pour l'honneur et la fortune du nom ; il est heureux, tout ce qui l'entoure est si doux, si intime, si français qu'il renaît à la vie et laisse peu à peu s'évanouir l'horrible vision de la guerre ; il pense qu'il est donc possible à nouveau de vivre en paix au milieu des siens ; c'est un peu de son chez lui qu'il retrouve déjà, il aime cette Alsace si franche, si fidèle, si pleine de belles choses émouvantes, et le soldat français jure à ses hôtes une reconnaissance profonde, à son Alsace, un amour imprescriptible, si forts sont les liens qui l'y unissent maintenant.

Un événement va d'ailleurs permettre au 255^e de montrer à Mulhouse, que vaillant au combat il est également brillant à la parade : le 10 décembre 1922, le Président de la République, **M. POINCARE**, accompagné du Président du Conseil, **M. CLEMENCEAU**, fait son entrée officielle à Mulhouse et ce sont des canonniers du 255^e qui ont l'honneur de guider sa voiture.

La ville fait un émouvant accueil aux membres du Gouvernement qui doivent passer sous les arcs de triomphe dressés avec goût par la population enthousiaste. Et c'est ce même jour que le 255^e R. A. C. eut l'honneur de recevoir la fourragère des mains mêmes du Président, aux côtés de ses glorieux compagnons d'armes, les régiments d'infanterie les plus souvent cités à l'ordre de l'Armée ! Au cours d'une prise d'armes dont les détails avaient dû être minutieusement réglés en raison du déploiement considérable des troupes, la 2^e D. M. défila tout entière dans un style éblouissant devant le Président de la République et une foule considérable qui l'acclama triomphalement ; jamais revue ne fut plus émouvante et chaque officier, chaque homme conservera pieusement le souvenir du 10 décembre, où son chef vénéré, le colonel **BROSSE** fit consacrer devant le régiment en armes, son fanion deux fois cité.

Dissolution du régiment, février 1919.

Le 10 décembre fut donc témoin d'un des plus beaux moments de gloire du 255^e ; mais marqua en quelque sorte son dernier jour ; la création de « régiments de marche » formés des classes les plus jeunes et destinés aux armées d'occupation du Palatinat et d'Allemagne, allait provoquer avant la démobilisation une première dislocation des unités. Le régiment reçoit donc brusquement le 8 janvier, l'ordre de se mettre en route sur Lunéville et le camp de Saffais ; c'est le retour à l'intérieur et la perspective pour beaucoup d'être promptement rendus à l'affection des leurs ; mais c'est aussi l'obligation de quitter Mulhouse et l'Alsace où il fait si bon de vivre, et lorsque le régiment s'enfonce dans les Vosges, par la vallée de Thann, chacun se retourne pour dire encore un dernier adieu à ce « beau jardin » qu'il avait délivré de la pesante domination allemande et où il avait cueilli les plus beaux lauriers.

Le régiment s'engage alors dans la vallée de la Thür, passe à Wesserling, franchit le col de Bussang et descend la vallée de la Moselle jusqu'à Remiremont ; de là il gagne la Mortagne et atteint Lunéville par Rambervillers et Gerbevillers meurtris par les premiers combats de 1914.

Aussitôt arrivés, les Groupes sont entièrement remaniés, le 3^e (ainsi que le P. A. D.) composé des classes 1910 et plus jeunes de tout le régiment, est rattaché au 22^e d'artillerie de campagne pour former avec 2 Groupes de ce régiment, « le 22/255 de marche. » Le commandant **POUPARD** prend le commandement du 3^e Groupe, le commandant **DESCHAMPS** celui du P. A. D., tandis que les 1^{er} et 2^e Groupes, sous les ordres du capitaine **KOEHLIN**, forment un détachement dit « de l'intérieur », rattaché au C. O. A. de Lunéville qui réglera sa démobilisation.

Le 3 février 1919, le 255^e régiment d'artillerie de campagne est donc officiellement dissout et cesse d'appartenir à la 2^e Division marocaine ; elle-même, transformée, a vu ses régiments d'infanterie recevoir des affectations dans les troupes d'occupation, et son Etat-Major chargé de constituer la 2^e Division d'infanterie polonaise en formation.

Le 25 février enfin, le Groupe « de marche » est dirigé sur Hombourg, dans le Palatinat où il rejoindra le 22^e sous les ordres de l'A. C. D./6 cantonnée à Waldrusha, Landstuhhl (région de Deux-Ponts) et dont le colonel **BROSSE** devait prendre bientôt le commandement.

.....
.....
Moments pénibles entre tous, que ceux de cette séparation d'éléments si homogènes, si unis entre eux, que cette rupture d'amitiés si étroites scellées par des années de mêmes joies et de mêmes souffrances.

Le régiment témoigna de son mieux ses sentiments émus au chef qu'il avait suivi au combat avec une confiance absolue, dont il respectait la bravoure et l'énergie, qu'il aimait pour sa droiture et son souci du devoir ; mais les gorges étaient serrées et le colonel **BROSSE** s'éloigna au milieu d'une émotion contenue, mais profonde : le régiment de marche était parti l'œuvre accomplie, la France n'avait plus besoin de tous ses enfants, l'Etat-Major et quelques éléments restaient seulement du beau régiment qu'était le 255^e, chargés d'assurer la garde des gages que nous avons pris sur l'Allemagne et d'y porter la volonté de la France victorieuse. Français, ils se seront montrés généreux envers l'ennemi vaincu, mettant au-dessus de tout, les sentiments de justice et de conscience.

Image

LISTE NOMINATIVE

des

Officiers, sous-officiers, brigadiers et canonniers

tombés au Champ d'Honneur ou décédés des suites de

leurs blessures au cours de la Campagne 1914-1918

Groupe de Renforcement du 55^e Régiment d'Artillerie

du 2 Août 1914 au 1^{er} Avril 1917

AGGERY	Antoine-Vincent.	S./Lieutent.	21e batterie.	10 août 1914.
AGNOLINI	Louis.	Servant.	21e	17 sept. 1914.
ANDRÉ	Alfred-François.	Mre pointeur.	23e	17 sept. 1914.
AUBERT	Casimir-Adrien.	Conducteur.	22e	12 mars 1916.
ALLAN	Abel-Marius.	Mre pointeur.	21e	1er juillet 1916.
AUDOUIN	Léon-Julien.	Brigadier.	21e	10 janvier 1917.

BARRÉ	Paul.	Trompette.	22e -	8 sept. 1914.
BOUSCARLE	Georges-Simon.	Brigadier.	22e -	11 sept. 1914.
BERTRAND	François-Rémy.	Conducteur.	23e -	7 sept. 1914.
BALANDRAUD	Jean-Célestin.	Conducteur.	22e -	8 sept. 1914.
BREMOND	Isidore.	Conducteur.	21e -	29 sept. 1914.
BROT	Jules-Auguste,	Brigadier.	218 -	16 janvier 1915.
BANDOUX	Auguste-Georges.	Servant.	21e -	24 janvier 1915.
BOUTIERE	Eugène-Marius.	Canonnier.	23e -	9 août 1915.
BORDINO	Jean.	Canonnier.	23e batterie.	5 sept. 1914.
BARBERO	Dominique.	Canonnier.	21e -	5 sept. 1914.
BORIE	Lucien-Eugène.	Conducteur.	22e -	8 sept. 1914.
BILANGE	Méhoil-César.	Trompette.	22e -	9 sept. 1914.
BOZZI	Pierre.	M. des Logis	21e -	28 février 1916.
BORDERES	Joseph.	Servant.	21e -	24 février 1916.
BARRÉ	Jean-Baptiste-François.	Canonnier.	22e -	25 juin 1916.
BOSSAN	Georges-Henri.	Mre pointeur.	21e -	1er juillet 1916.
BARGES	Arnael-Marius	Mre pointeur.	21e -	1er juillet 1916.
BONSCARTI	Georges-Siméon.	Brigadier.	22e -	11 sept. 1914.
CHARAY	Marcel-Antoine	M. des Logis	22e -	8 sept. 1914.
CAPDEILLAYRE	Victor-Arm.	M. des Logis	22e -	8 sept. 1914.
CHAMBON	Antoine-Henri	M. des Logis	21e -	2 juillet 1916.
CHATAIN	Martial-Pierre.	M des Logis	22e -	8 sept. 1914.
CARLA VAN	Jules.	Conducteur.	22e -	19 mars 1915.
COURDOUAN	Baptiste.	Conducteur.	22e -	15 sept. 1914.
COUTANT	Pierre-Louis.	S.Lieutenant.	21e -	1er juillet 1916.
CLUZEL	Joseph.	Conducteur.	22e -	12 mars 1916.
COMBES	Ernest-Louis.	S./Lieutenant.	22e -	17 mars 1916.
CHARLES	Baptistin-Alphonse.	Canonnier.	22e -	18 avril 1916.
CHANIAK	Marcel-Clovis.	Servant.	23e -	21 sept. 1916.
DUROUX	Louis.	Lieutenant.	23e -	10 sept. 1914.
DEV A YE	Honoré.	S./Lieutenant.	23e -	10 sept. 1914.
DOUDON	Jules.	Mre pointeur.	23e	15 sept. 1914.

DUBOIS	Hippolyte-Alfred.	Conducteur.	23e batterie	2 janvier 1916.
DOIGT	Antonin.	Brigadier.	22e -	17 mars 1916.
DUMAS	Casimir-Armand.	S./Lieutenant.	22e -	17 mars 1916.
FAVE	Marcel.	Conducteur.	21e -	10 sept. 1914.
FAIZON	François-Alexandre.	Servant.	22e -	8 sept. 1914.
FONTANILLE	Charles-Théod.	Servant.	22e -	10 sept. 1914.
FOURNIER	Oscar.	Conducteur.	23e -	10 déc. 1914.
FAUCOZ	Maurice.	M des Logis	23e -	17 sept. 1914.
FLORENS	Sylvain-Paul.	Servant.	23e -	17 sept. 1914.
GIRAUDON	Joannès-Claudius.	Trompette.	22e -	8 sept. 1914.
GRESSE	Marius-Benoni.	Servant.	23e -	10 sept. 1914.
GALLIANO	Georges-Charles.	Conducteur.	22e -	19 sept. 1914.
GRANGE	Henri.	Canonnier.	23e -	17 sept. 1914.
GRAMEGNA	Charles,	Mre pointeur.	23e -	10 sept. 1914.
JAUSSEN	Jean-Urbain.	Canonnier.	21e -	17 sept. 1914.
LANTERI	Louis.	Canonnier.	21e -	17 sept. 1914.
LAMOUREUX	Louis.	Servant.	21e -	1er juillet 1916.
LAROCHE	Louis-Auguste.	Servant.	21e -	2 juillet 1916.
LEROUX	Alexandre-François.	Capitaine.	21e -	7 juillet 1916.
LEROUXEL	François-Antoine.	Brigadier.	22e -	1er nov. 1916.
MAURIN	Louis.	Capitaine.	23e -	10 sept. 1914.
MONTAGARD	Nabert.	Conducteur.	21e -	10 sept. 1914.
MURGEAS	Auguste-Gaston.	Mre pointeur.	22e -	8 sept. 1914.
MAINGUENAUD	Pierre-Claude.	Capitaine.	21e -	10 sept. 1914.
MARTIN	Jules.	Mre pointeur.	23e -	9 sept. 1914.
À MASSON	Jean-Régis-Gabriel.	Conducteur.	23e batterie.	18 août 1915.
MARGAILLAN	Joseph.	M. des Logis	23e -	17 sept. 1914.
MARGAILLAN	Léon.	Canonnier.	23e -	17 sept. 1914.
MARMONNIER	Joany-Marius.	M. des Logis	22e -	12 mars 1916
MINODIER	Emile-Pierre.	Servant.	21e -	26 mars 1916.
MERLE	Albert-Léon.	Artificier.	23e -	2 juillet 1916
MADOZ	Hector-Louis.	Canonnier.	23e -	13 sept. 1916.

NAQUET	Louis-David.	Capitaine.	21e batterie	10 sept. 1914.
NABIAS	Henri-François.	S./Lieutent.	22e -	11 sept. 1914.
NOË	Joachim-Léon.	Servant.	23e -	1er octobre 1914.
NICOLAS	Elie-Gustave.	Canonnier.	23e -	12 mars 1916.
PERONNET	Lambert.	M. des Logis	23e -	7 sept. 1914.
PRIMAUX	Pierre-Joseph.	M. des Logis	22e -	8 sept. 1914.
PHILP A	Charles.	M. des Logis	23e -	4 déc. 1914.
PONSEL	Séraphin-Frédéric.	Servant.	23e -	17 sept. 1914.
PAUL	Marcel-Marie-Emile.	S./Lieutent.	22e -	17 mars 1916.
PALIX	Emile.	Servant.	23e -	22 mars 1916.
PETIT-BON	François-Xavier.	Servant.	23e -	10 sept. 1914.
RËSAL	Henri-Joannès.	S./Lieutent.	22e -	8 sept. 1914.
REYNAUD	Auguste-Marius.	M. des Logis	21e -	10 sept. 1914.
RIBOTTI	Alphonse.	M. des Logis	23e -	17 sept. 1914.
ROUSSEL	Gilles-François	Canonnier.	21e -	1er juillet 1916.
ROUSSEAU	Pierre-Jean.	Servant.	21e -	24 octobre 1916.
SOURD	Gabriel-Pierre-Marius.	Conducteur.	21e -	17 sept. 1914.
SIMON	Jules-Victor.	Conducteur.	23e -	10 sept. 1914.
TOURVIELLE	Auguste.	Brigadier.	23e -	10r déc. 1914.
VAILHEM	Julien-Pierre.	Conducteur.	23e -	10 sept. 1914.
VAGNEUR	Jean-Marie-Joseph.	Lieutenant.	22e -	8 sept. 1914.
VALCROZE	Henri-Serpion.	Conducteur.	23e -	12 sept. 1914.
VERROT	Lucien-Armand-Louis	Canonnier.	23e -	19 sept. 1914.
VERGNET	Marcel-Joseph.	Canonnier.	22e -	19 janvier 1916
VALLIER	Jean-Baptiste-Léon.	Brigadier.	21e -	12 mars 1916.

10^e Batterie du 55^e Régiment d'Artillerie

(Cette Batterie est devenue, le 1^{er} Avril 1917, 24^e Batterie du 255^e R.A.C.)

du 2 Août au 1^{er} Avril 1917

GRIFFAULT	Eugène.	Lieutenant.	10e batterie.	20 juin 1916.
LAMY	René.	M. des Logis	10e	15 juin 1916.
TERNY	Gaston.	Servant.	10e	16 janvier 1916.
VOYEUX	Henri.	Servant.	10e	15 juin 1916.

4e Groupe du 3e R. A. L.

du 2 Août 1914 au 1er Avril 1917

BLIN	Amédée-Jean-Marie	Conducteur.	11e batterie.	10 octobre 1914.
BOUTET	Eugène.	Conducteur.	10e C. L.	13 sept. 1914.
CASTAY	Jean,	Mtre ouvrier.	12e batterie.	8 sept. 1914.
CAZES	Henri-Marcel.	M. des Logis.	11e -	30 sept. 1914.
CHAUVEAU	Henri.	Brigadier.	12e -	6 sept. 1914.
CLOËREC	Albert-Joseph-Marie.	Servant.	10e -	18 déc. 1914.
COMMER	Fernand.	Servant.	12e -	31 déc. 1914.
CREMERS	Gilbert-Pierre.	Brigadier.	11e -	28 octobre 1914.
DORÉ	Jean.	Mre pointeur.	12e -	5 déc. 1914.
GUCHEZ	Clément-Florent.	Conducteur.	11e -	13 octobre 1914.
GUILLAUME	Rémy-Jules.	Ouvrier.	10e -	8 sept. 1914.
JAILLETTE	François.	Conducteur,	11e C. L.	16 déc. 1914.
LAGASSE	André.	Conducteur,	11e batterie.	2 août 1915.

LEGUET	Armand-Gustave.	Conducteur.	12 ^e batterie	30 octobre 1914.
MARIE	Jules-Jean-Auguste.	Conducteur,	11e -	20 nov. 1914.
MURIEL	Louis-Pierre.	Aide Maréc.	10e -	11 avril 1915.
NARCE	Honoré-Auguste.	Mre pointeur.	10e -	22 février 1915.
PERRIN	Pierre.	Conducteur.	11e -	11 octobre 1914.
SOUBERBIELLE	Jean-Baptiste.	Servant.	12e -	19 février 1915.
THOMAZON	R.-A.-J.-M.	Conducteur.	12e -	12 déc. 1914.
THORAVAL	Guillaume	Conducteur.	10e -	6 nov. 1914.
THUILLIER	Louis-Albert.	Conducteur.	12e -	28 déc. 1914.
USSE	Marcel-André.	Conducteur.	10e -	7 sept. 1915.

Groupe de Renforcement du 26^e Régiment d'Artillerie

du 2 Août 1914 au 1^{er} Avril 1917

ALLIER	Paul-Alphonse.	Conducteur.	21e batterie.	8 nov. 1914.
ANDRÉANI	Antoine-Elisée	Conducteur.	23e -	30 août 1915.
BARBIER	Georges-Paul.	Conducteur.	22e -	4 déc. 1914.
BERTRAND	Edouard-Henri.	Conducteur.	23e -	27 déc. 1914.
BLANDIOT	Pierre-Marie.	Conducteur.	22e -	9 février 1917.
BOBARD	Alexis-Alphonse	Conducteur.	23e -	16 déc. 1914.
BOISSELIER	Edmond.	M. des Logis	23e -	25 juin 1916.
BOULVIAIS	Auguste.	M. des Logis	22e -	12 sept. 1918.
BRAULT	Louis-Marie.	Brigadier.	22e -	11 sept. 1914.
BRETON	Albert-Auguste.	Conducteur.	22e -	28 janvier 1915.
BRILLAUT	Alphonse-Jules.	Conducteur.	22e -	28 déc. 1914.

BRILLET	Auguste-Victor.	Mre pointeur.	22 ^e batterie	27 déc. 1914.
CHEMINAIS	Emile-Charles	M. des Logis	22e -	21 déc. 1914.
CHOPLAIN	Hippolyte.	Ouvrier.	22e -	9 déc. 1914.
CHRÉTIEN	Alfred-Victor.	Servant.	22e -	10 juin 1916.
DELAROUX	Louis-Jules	Conducteur.	23e -	22 août 1914.
DROUILLIAUX	Marius-G.	Servant.	23e -	30 nov. 1914.
DUPUY	Pierre-Léopold.	Capitaine.	22e -	23 juin 1916.
EPINEAU	Emile-Georges.	Conducteur.	22e -	6 mars 1916.
FAUVEAU	Edmond-Arthur.	Conducteur.	23e -	9 sept. 1916?
GOULETTE	Ernest-Félix.	Conducteur.	22e -	7 déc. 1914.
GRIMBERT	Paul-Ferdinand.	M. des Logis.	22e -	18 juin 1916.
GUILLARDEAU	Henri-Constant	Mre pointeur.	22e -	16 octobre 1914.
HARRED	Léon-Henri.	Servant.	23e -	17 déc. 1914.
HUET	Emile-Marie.	M. des Logis	23e -	11 sept. 1914.
HULBROC	Paul-Auguste.	Conducteur.	23e -	16 déc. 1914.
JARRY	Edmond-Paul	Ouvrier.	23e -	24 août 1914.
LALUYAUX	Fernand.	M. des Logis.	22e -	11 déc. 1914.
LAROUZE	Albert.	M. des Logis	23e -	12 sept. 1914.
LAVIGNE	Aldéric-Georges.	Brigadier.	23e -	13 déc. 1914.
LIGER	Armand-Marie.	Conducteur?	22e -	11 déc. 1914.
MARÉCHAL	Georges-Léon.	Mre pointeur.	22e -	30 août 1916.
NOURY	Victor-Henri.	Mre pointeur.	22e -	11 juin 1916.
OLIVIER	Jules-Pierre.	Conducteur.	23e -	4 déc. 1914.
PAPILLON	Léon-Alfred.	M. des Logis.	22e -	23 déc. 1914.
PERINELLE	Léon-Albert.	Servant.	21e -	4 déc. 1914.
PETRE	Bertrand-Laurent.	Servant.	23e -	15 juin 1915.
POUJARDIEN	Maurice-A.	Mre pointeur.	22e -	10 juin 1916.
PONSORT	Constant.	Conducteur.	22e -	17 janvier 1915.
PRODHOMME	Fernand.	Conducteur.	23e -	19 déc. 1914. N
RENOUX	Joseph-Jean.	Conducteur.	22e batterie.	17 juin 1916.
ROCH	Marcel-Germain.	Conducteur.	22e -	10 juin 1916.
ROLLAND	Henri.	Lieutenant.	23e -	10 octobre 1914.

ROUAULT	Jules-Marie	Conducteur.	21e batterie	24 octobre 1914.
SALVAT	Gaston-Paul.	Mre pointeur.	22e -	9 déc. 1914.
SELLOS	Henri-Emile	M. des Logis.	23e -	11 juin 1916.
SIMILLE	Jean-François.	M. des Logis.	22e -	10 déc. 1914.
SOURD	Clément-Ferdinand.	Conducteur.	22e -	28 déc. 1914.
VALLERY	Jean-Marie-Louis	Mre pointeur.	21e -	7 sept. 1914.
VENAT	Louis-Victor.		22e -	8 déc. 1914.
VENOT	Léopold-Flavien.	Mre pointeur.	21e -	27 mai 1915.
VIGNON	Jacques-Marie.	Brigadier.	21e -	29 mars 1917.
VIOLETTE	Emile-Adolphe.	Conducteur.	22e -	15 déc. 1914.
VREVIN	Pierre-Eugène-Louis.	Conducteur.	22e -	23 octobre 1916.

255e Régiment d'Artillerie de Campagne

du 1^{er} Avril 1917 à l'Armistice

ALIX	Gustave.	Conducteur.	26e batterie.	21 avril 1918.
ANGELI	Charles-François.	Conducteur.	25e -	28 juillet 1918.
ASSIÉ	Louis-Edouard.	Canonnier.	1re C. R.	29 sept. 1918.
AUTRÉAU	Lucien.	M. des Logis.	22e batterie.	29 août 1918.
BARBET	Auguste-Alexandre.	Servant.	28e -	21 août 1917.
BARBET	Louis-Arthur.	Canonnier.	3e C. R.	18 octobre 1918.
BAUDINOT	Victor-Marins.	Canonnier.	3e C. R.	5 octobre 1918.
BOURDOISEAU	Clotaire.	Brigadier.	28e batterie.	5 avril 1918.
BAILLY	Julien-Jules.	Conducteur.	2e C. R.	2 juin 1918.
BALAZUC	Philippe.	Servant.	216 batterie.	31 août 1918.
BAUDIN	Eugène.	Conducteur.	27e -	23 octobre 1918.

BELLANGER	Eugène.	Conducteur.	27e batterie	2 janvier 1919.
BONIN	Noël-Charles.	M. des Logis	2e C. R.	18 sept. 1918.
BOSSARD	Pierre-Marie.	Adjudant.	24e batterie.	26 nov. 1918.
CAVALIER	Eugène.	Canonnier.	2e C. R.	31 octobre 1918.
CHASSIN	Alexandre.	M. des Logis	24e batterie.	6 août 1917.
COURTOT	Joseph.	Servant.	24e -	13 déc. 1917.
COTTAVE	Claudet-Albert.	Conducteur.	26e -	7 octobre 1918.
CIANCA	Edouard.	Brigadier.	26e -	7 octobre 1918.
COUDERC	Aimé-Benjamin.	Conducteur.	23e -	11 octobre 1918.
CORBIN	Charles-René.	Conducteur.	28e -	12 déc. 1918.
COMMIS	Ferdinand.	Conducteur.	1er C. R.	20 octobre 1918.
DURON	Antoine.	M. des Logis	24e batterie.	6 août 1917.
DUBUC	Auguste.	Conducteur.	24e -	13 déc. 1917.
DOMPE	Pierre-Barthélemy	Conducteur.	25e -	16 juin 1918.
DUBOIS	Edmé-Gustave.	Mre pointeur.	28e -	29 sept. 1918.
DURON	Pierre-Louis.	Conducteur.	29e -	13 octobre 1918.
DESSAINT	Roland.	Capitaine.	29e -	20 octobre 1918.
DURY	Pierre-Emile.	Conducteur.	24e -	5 octobre 1918.
DELUCA	Lucien-Henri.	Servant.	23e -	6 mars 1919.
DRUDE	Georges-Henri.	Conducteur.	27e -	19 déc. 1919.
FREYGELOND	Lucien-Eugène.	Brigadier.	24e -	6 août 1917.
FLACELLIÈRE	Pierre.	Servant.	27e -	17 avril 1918.
FAILLIÈRES,	Henri-Léon.	Conducteur.	26e -	14 août 1918.
FAURE	Louis.	M. des Logis.	26e -	3 octobre 1918.
FRANÇOIS	François.	Conducteur.	29e -	15 octobre 1918.
FADUILHE	Jérôme-Jean.	M. des Logis	23e -	25 octobre 1918.
FLAYOSC	Louis-Joseph.	Conducteur.	22e -	5 octobre 1918.
GERMAIN	Jean-Baptiste.	M. des Logis	24e -	16 déc. 1917.
GUÉRIN	Jean-Etienne.	Servant.	29e -	20 déc. 1917.
GUILLIEN	Ernest-Lucien.	Servant.	24e -	17 avril 1918.
GAUTIER	Louis-Marie.	Adjudant.	27e -	9 mai 1918.
GUIS	Roger.	M. des Logis	25e -	13 août 1918.

GOUARD	Victor.	Brigadier.	24 ^e batterie	30 août 1918.
GROS	Marcel-Clément.	M. des Logis	23e -	8 octobre 1918.
GALLOUX	Georges-Victor.	Conducteur.	24e -	23 octobre 1918
GAVARQ	Henri-Albert	Conducteur.	21e -	29 juin 1919.
GLÉNAT	Fernand-François.	Lieutenant.	23e -	4 janvier 1919.
HÉRAULT	André-Louis	Conducteur.	26e -	28 sept. 1918.
ISOARD	Raymond-Paul	Aspirant.	24e -	6 août 1917.
JACQUEMIN	André-Gaston.	M. des Logis	29e -	18 avril 1917.
JACQUET	François.	Conducteur.	27e -	19 juin 1918.
JANIN	Louis.	Conducteur.	26e -	19 octobre 1918.
JACQUET	Louis.	Conducteur.	29e -	12 octobre 1918.
LE GODAIS	Victor-Jean.	Mre pointeur.	27e -	16 mai 1917.
LHELIAS	Théophile.	Servant.	27e -	23 avril 1918.
LABORDE	André-Pierre.	Mre pointeur.	25e -	16 juin 1918.
LEBAZ	Abraham.	Mre pointeur.	22e -	29 août 1918.
LANGEVIN	Georges-Gustave.	Servant.	28e -	2 octobre 1918.
LACHAISE	Joseph-Jean.	Mre pointeur.	26e -	14 octobre 1918.
LEONE	Jean.	Canonnier.	26e -	16 octobre 1918.
LAURET	Albert.	Canonnier.	22e S. M.	9 nov. 1918.
MICHEL	René-Louis.	M. des Logis.	27e batterie.	8 avril 1917.
MARIE	Louis-Thérésius.	Conducteur.	21e -	24 avril 1918.
MONGARS	René-Gaston -	M. des Logis	22e -	29 août 1918.
MONVAL	Alexandre.	Servant.	21e -	1er sept. 1918.
MILLE	Lucien.	Brigadier.	25° -	6 sept. 1918
MERLET	Paul.	M. des Logis	26e -	15 octobre 1918.
MABOURDE	Charles.	Servant.	29e -	18 octobre 1918.
MERCIER	François-Marie.	Conducteur.	24e -	22 octobre 1918.
MULOT	André.	M. des Logis	25e -	23 octobre 1918.
NAFRECHOUX	Marcel.	M. des Logis	24e batterie.	6 août 1917.
NICOLLE	Georges-Désiré.	Conducteur.	24e -	11 nov. 1917.
NEOLLIER	François.	Conducteur.	24e -	13 déc. 1917.
NAGEL	Maurice-Georges.	Conducteur.	22e S. M.	30 août 1918.

NEVEU	Raymond.	M TM pointeur.	28e batterie.	3 octobre 1918.
PELLEQUIER	René.	Brigadier.	3e C. R.	22 mai 1918.
PIERRARD	Fernand-Lucien.	Servant.	28e batterie.	21 août 1917.
PELLET	Louis-Cyprien.	Conducteur.	22e -	2 mars 1919.
RAMIN	Joseph.	Servant.	24e -	13 déc. 1917.
ROUYER	Léon.	Servant.	27e -	27 avril 1918.
ROCHE	Laurent-Jean.	M. des Logis	26e -	22 août 1918.
ROQUIN	Charles-Aimé.	Conducteur.	26e -	14 octobre 1918.
RENAULT	Victor-François.	Brigadier.	29e -	15 octobre 1918.
RODOT	René.	Conducteur.	26e -	1er octobre 1918.
SAINTOURENS	Michel.	Servant.	24e -	28 juillet 1917.
SOINS	Louis-Léon.	Servant.	28e -	2 octobre 1918.
TALON	Paul-Eugène.	Téléphon.	25e -	19 juin 1917.
TARDIN	Pierre-Marie.	Conducteur.	29e -	20 août 1918.
TRAVERS	Pierre-Marie.	Servant.	28e -	20 août 1918.
TOURNAIRE	Arthur.	Canonier.	23e -	15 sept. 1918.
VERNET	Joseph-Paul	Conducteur.	25e -	12 octobre 1918.
VIDAI,	Antoine-Théodore.	Conducteur.	22e -	12 octobre 1918.
VOYER	Théodore-Léon.	M. des Logis	29e -	16 octobre 1918.
YOLLAND	Modeste-Théophile.	Brigadier.	29e -	21 août 1918.

Ancestran

Le 11 Novembre 1920 a été fondée

L'ASSOCIATION AMICALE
des
ANCIENS COMBATTANTS
du **255^e R. A. C.**

Dans le but de resserrer les liens de camaraderie et d'amitié contractés au front, de maintenir entre ses Membres l'esprit de solidarité qui les unissait sous les drapeaux et d'établir entre eux des relations profitables aux intérêts de tous.

De les réunir une fois par mois et dans les fêtes périodiques, banquets.

D'aider ses membres moralement et pécuniairement dans les limites de ses ressources et de faciliter leur placement.

De les faire profiter de tous les avantages résultant de l'affiliation de la Société à la F. N. A. M.

=====

S'adresser à M. le Capitaine JACQUEMIN, Président

35, Boulevard Saint-Jacques PARIS (XIV.)

ACHEVÉ D'IMPRIMER

LE 11 NOVEMBRE 1922

SUR LES PRESSES

DE L. FOURNIER, A PARIS
